

uniscope

le mensuel de l'université de lausanne



Qu'espérer de Copenhague ?

Le sommet climatique de Copenhague du 7 au 18 décembre devra définir les priorités environnementales de la planète jusqu'en 2020. Les professeurs Dominique Bourg et Yohan Ariffin rappellent les difficultés qui attendent cette conférence. Car, lorsque l'urgence d'agir se heurte encore à l'immobilisme, comment mettre tout le monde d'accord ? (pages 2-3)

Entrepreneurs dans l'âme, les étudiants de la Junior Entreprise HEC accomplissent depuis vingt-cinq ans des mandats pour des sociétés privées.



pages 4-5



Le Zelig a 20 ans ! Rétrospective avec d'anciens membres du mythique bar de l'UNIL.

pages 6-7

Comment accroître la dimension internationale de l'UNIL ? Les recettes d'Antoinette Charon, responsable des RI.

pages 14-15



uniscoop | 2

à la rencontre de | 4

planète UNIL | 6

mémento | 9

planète UNIL | 13

la der | 20

DE KYOTO AU SOMMET DE COPENHAGUE

Le campus va soutenir par diverses actions la conférence sur le climat de Copenhague du 7 au 18 décembre. Auparavant, les professeurs Yohan Ariffin et Dominique Bourg rappellent les enjeux de cette rencontre.

Une nouvelle ville du monde accueille chaque année depuis 1992 la réunion des Nations Unies sur le climat. Deux rencontres sortent pourtant du lot, celle de Kyoto, en 1997, et le sommet à venir de Copenhague, du 7 au 18 décembre. A Kyoto, un premier agenda a fixé une réduction des gaz à effet de serre (GES) de 5,2% jusqu'en 2012. La prochaine rencontre de Copenhague doit le remplacer et fixer de nouvelles priorités environnementales valables jusqu'en 2020. La tâche n'est pas simple car, depuis 1997, le monde a profondément changé et de nouvelles difficultés héritées des accords passés se sont ajoutées aux négociations.

Alors que le campus se mobilise en faveur de cette rencontre (voir encadré ci-dessous), Dominique Bourg, professeur à l'Institut de politiques territoriales et d'environnement humain, et Yohan Ariffin, spécialiste des négociations climatiques et maître d'enseignement et de recherche à l'Institut d'études politiques et internationales, en expliquent les enjeux principaux en partant des accords de Kyoto.

Kyoto : des accords robustes

Pour Yohan Ariffin, le Protocole de Kyoto s'inscrit dans la suite logique de la Convention cadre des Nations Unies sur le changement climatique, adoptée à Rio de Janeiro en 1992. Celle-ci visait à empêcher toute perturbation climatique due à l'homme. C'est pourquoi 38 pays industrialisés ont défini à Kyoto un taux précis de réduction des émissions de gaz à effet de serre, fixé à 5,2% par rapport à 1990. Cette réduction a débuté en 2008 et s'achèvera en 2012. La nouveauté et le centre de ces accords, explique le politologue, se

trouvent par contre dans le recours aux mécanismes dits «de flexibilité», pour réduire les coûts liés à cette réduction.

Cette invention se base sur l'idée que chaque pays développé détient une quantité précise de «droit de polluer» jusqu'en 2012. Les mécanismes de flexibilité permettent soit aux Etats qui n'ont pas dépensé la totalité de leurs quotas de CO2 de les vendre aux pays en difficulté, soit de réaliser un projet d'énergie propre à l'étranger, tel que la construction d'une éolienne. Par ce dernier procédé, les pays constructeurs obtiennent des quotas correspondant aux émissions économisées grâce aux projets développés. Aujourd'hui, le bilan de cette invention est plus que mitigé, selon Yohan Ariffin, notamment parce qu'elle n'incite pas les Etats industrialisés à adopter des mesures de réduction de leurs émissions, si l'achat d'un permis de construction à l'étranger représente une option moins coûteuse.

Outre l'adoption des mécanismes de flexibilité, le sommet de Kyoto a dû surmonter diverses oppositions. Les nations réunies ont ainsi décidé de ne pas inclure les pays émergents aux mesures de réduction des gaz à effet de serre, et ceci contre l'avis des Etats-Unis. De même, le nombre de gaz à prendre en considération dans les mécanismes de flexibilité a aussi dû être discuté, l'Union européenne plaidant sur trois gaz principaux et les Etats-Unis en réclamant trois supplémentaires. Six gaz figureront finalement dans les accords. Autre point de friction : l'absorption des gaz à effet de serre par des puits de carbone. Une solution que les Etats-Unis plébiscitaient, mais qui sera limitée à 3% des émissions en fonction de l'année de référence de 1990.



« Les pays industrialisés doivent investir dans le développement de nouvelles sources d'énergie », souligne le professeur Yohan Ariffin.

«Aujourd'hui, on peut dire que le Protocole de Kyoto a partiellement échoué», tranche Yohan Ariffin, car, explique-t-il, même si 180 pays y ont adhéré, les Etats-Unis, qui ont dicté une grande partie des négociations, n'ont pas ratifié ces accords. Or, comme le rappelle le politologue, ce pays est responsable d'un quart des émissions totales de dioxyde de carbone. Leur participation était donc cruciale. Le professeur reste toutefois optimiste : «On est forcé de voir aujourd'hui que les institutions mises en place depuis Kyoto fonctionnent pour les pays ayant ratifié le protocole, en raison notamment des sanctions financières prévues en cas de non-respect. Ces accords se révèlent donc robustes.» Dominique Bourg souligne un point qui a facilité cette mise en œuvre : «Compte tenu du niveau de réduction des émissions visé, fixé à 5,2%, les comportements individuels n'étaient pas touchés, agir sur les gros émetteurs industriels suffisait. Ce ne pourra plus être le cas pour l'après-Kyoto.»

Colère du Sud

L'héritage du Protocole de Kyoto se retrouve aujourd'hui dans la feuille de route du prochain sommet de Copenhague. «L'implantation



L'UNIL SE MOBILISE POUR LE CLIMAT

Depuis le 23 novembre, la campagne de Kofi Annan «Tck Tck Tck! : Time for Climate Justice» a pris place à l'UNIL. Grâce à une borne placée à l'Amphimax, chacun peut enregistrer une minivideo de lui disant «tck!», imitant le bruit d'une seconde. Le but du Forum global humanitaire est de créer ainsi une pétition de soutien sous la forme d'une horloge humaine décomptant le nombre de secondes jusqu'au 7 décembre, date du début du sommet de Copenhague.

De leur côté la radio du campus **Fréquence Banane** et **Uniscope** organiseront un **débat** le 9 décembre dès 17h30 à Zelig, avec Dominique Bourg, sur les enjeux du prochain sommet climatique. Enfin, signalons que l'UNIL s'est lancée dans l'élaboration d'un «**Agenda 21**». Celui-ci veut sensibiliser l'ensemble de l'université au concept de finitude : finitude des ressources de la planète, mais aussi des hommes eux-mêmes. Touchant autant la recherche et l'enseignement que la vie du campus, le projet souhaite «inciter à la réflexion en évitant toute forme de catéchisme», précise Dominique Bourg, membre du groupe de création du programme qui débutera au printemps 2010.

Sa.P.

au Sud de technologies renouvelables permises par les mécanismes de flexibilité n'a favorisé à ce jour que quatre pays, la Chine, l'Inde, la Corée du Sud et le Brésil», souligne Yohan Ariffin. Le mécontentement des pays les plus pauvres sera donc un point sensible des négociations, prévient-il. «Certains pays du Sud se plaignent en outre que les droits de propriété intellectuelle font obstacle à une reproduction sur place de ces technologies. La gouvernance climatique constitue de ce fait pour eux une forme «d'impérialisme vert»: on se contente de leur vendre à prix réduit des options technologiques actuellement peu rentables au Nord.» De plus, le coût additionnel d'adaptation des pays du Sud au réchauffement climatique est estimé à 100 milliards de dollars par an, ajoute le professeur. Une somme que les pays industrialisés se sont engagés à couvrir en vertu du principe des responsabilités différenciées. Le problème? Ils ne transfèreraient à l'heure actuelle pas plus de trois ou quatre milliards par an à ces pays, et principalement aux pays émergents. Enfin, la déforestation, un problème non résolu depuis Kyoto, fera aussi partie des priorités du sommet danois.

En plus de ces questions héritées du Protocole de Kyoto, la rencontre de Copenhague devra intégrer de nouvelles données absentes du monde de 1997. Dominique Bourg relève que les énergies dites «grises», liées par exemple à la consommation de marchandises importées, n'avaient pas été prises en compte à Kyoto: «On calculait qu'un Suisse émettait en moyenne 6 tonnes de CO₂ par année directement sur le territoire. Aujourd'hui, on sait qu'il s'agit en réalité de 18 tonnes, si l'on ajoute ces émissions indirectes.»

Avant même son ouverture, la conférence danoise s'annonce difficile. Les négociations veulent par exemple limiter à 2° C la hausse de la température globale d'ici la fin du siècle, ce qui représente un immense défi: «Cette limite implique une réduction de 20% à 40% des émissions d'ici à 2020 selon le GIEC¹, explique Dominique Bourg. Or, ce type de mesures affectera sans aucun doute les libertés de consommer et de détruire des citoyens. A quoi s'ajoutent les difficultés liées à la responsabilité historique des anciens pays industriels et celles induites par la croissance rapide des pays émergents comme la Chine et l'Inde.» Ces difficultés sont telles, ainsi que le décrit le professeur de géosciences, que certains pays risquent tout bonnement de renoncer à s'accorder sur des mesures légalement contraignantes. A ce sujet, les Etats-Unis donnent des signes peu encourageants ces dernières années, note pour sa part Yohan Ariffin, en stabilisant leur taux d'émission de CO₂ au lieu de le réduire.

Peut-on donc encore croire à l'efficacité des sommets climatiques, face à leur complexité et au risque de désengagement des grandes puissances? La réponse de Dominique Bourg

est catégorique: «Nous n'avons pas d'autre choix. Il convient de passer à la vitesse supérieure tant en ce qui concerne les changements de comportement individuel que le recours aux énergies renouvelables.» De son côté Yohan Ariffin rappelle que ces rencontres font partie d'un processus. En d'autres termes, il ne faut pas avoir d'attentes démesurées pour le sommet de Copenhague. A l'image du Protocole de Kyoto, les discussions s'enrichiront d'accords plus ambitieux par la suite. Et, abstraction faite du réchauffement

climatique, les combustibles fossiles exploités actuellement (charbon, pétrole, gaz naturel) vont inévitablement s'épuiser, note le politologue: «Les pays industrialisés n'ont donc guère la possibilité de faire marche arrière, il leur faut investir dans le développement de nouvelles sources d'énergie. La gouvernance climatique y contribuera. Le véritable enjeu de «l'après-Kyoto» concerne donc le partage équitable des coûts de cette reconversion qui n'est de loin pas satisfaisant.»

Sandrine Perroud

SUR LA MODE DES DOCUMENTAIRES ÉCOLOGISTES

Analyse d'un phénomène avec Laurent Guido, professeur assistant à la section d'esthétique et histoire du cinéma.

Une vérité qui dérange d'Al Gore, Home de Yann-Arthus Bertrand et maintenant Le Syndrome du Titanic de Nicolas Hulot et Jean-Albert Lièvre. Comment comprenez-vous la mode de ces documentaires?

Au cinéma, l'intérêt croissant pour la dégradation de l'état du monde naturel s'est traduit récemment soit par une vague renouvelée de films catastrophes, soit par des documentaires qui désignent plus explicitement les problèmes qu'ils dénoncent. Sans être forcément moins idéologique, narrative ou discursive, cette dernière tendance signale le souci d'une actualisation plus concrète du cinéma vis-à-vis des sociétés. Par leur démarche ouvertement pédagogique, ces films «écologistes» dépassent la simple cristallisation des angoisses et cherchent à participer plus concrètement aux débats politiques. Ainsi, dans le sillage d'un Al Gore, *Home* et *Le Syndrome du Titanic* bénéficient de soutiens institutionnels. Ils font aussi acte de prosélytisme le plus large dans leur déploiement massif sur tous les écrans à disposition, du cinéma à Internet.

Dans quelle tradition inscririez-vous ces documentaires?

Tous trois font écho à une forme de technophobie qui a démarré au cours du XIX^{ème}, en réaction au rôle de plus en plus important joué par les techniques scientifiques dans la vie quotidienne. Ce type de discours est souvent paradoxal, puisqu'il doit passer par une médiation de la technologie pour exprimer son hostilité envers celle-ci: *Home*, par exemple, a été filmé depuis un hélicoptère et a mis l'accent sur une diffusion par Internet. Sans ce lourd dispositif, impossible de dévoiler toutes les beautés supposément inviolées de la planète. Ce paradoxe fondamental, qui est celui de notre rapport contemporain à la nature, devrait figurer au premier plan des idées que veulent faire passer ces films. Je suis surpris qu'il n'apparaisse pas.

Justement, la beauté des vues du ciel de Home et des images du Syndrome du Titanic peut surprendre face à la gravité du discours qui les commente...

Cela me rappelle un ancien genre cinématographique, la «symphonie visuelle», plus particulièrement un documentaire de 1929 de l'Allemand Walter Ruttmann, *Melodie der Welt*. Il s'agissait d'embrasser, par un montage rapide d'images saisies sur l'ensemble de la planète, la nouvelle réalité mondialisée sous une forme esthétique, lyrique et musicale. Plus récemment, dans les années 1980, Godfrey Reggio a développé un style comparable, en confrontant par exemple les absurdes trépidations de la vie urbaine, restituées en accéléré, à d'imposants travellings sur les espaces naturels, le tout accompagné par la musique répétitive de Philip Glass... Nombre d'idées visuelles des documentaires écologistes contemporains sont en fait empruntées à ces divers précurseurs.

Le cinéma est-il le bon canal pour sensibiliser les gens à l'urgence d'agir en faveur de la planète?

Un film reste la meilleure solution pour mettre en forme un discours et faire passer des idées. Depuis le succès des documentaires de Michael Moore, *Bowling for Columbine*, *Fahrenheit 9/11*, etc., le documentaire est redevenu un produit courant dans les salles. Leur sortie fait même parfois événement. Certains misent d'ailleurs ouvertement sur le grand spectacle, comme, probablement, *Océan* de Jacques Cluzaud et Jacques Perrin (*sortie en janvier prochain, ndlr*). Ce dernier, réalisateur de *Microcosmos* et du *Peuple migrant*, fait là une incursion dans le domaine de l'exploration des grands fonds marins, déjà balisé par d'importants cinéastes de fiction comme James Cameron ou Luc Besson avec *Atlantis*, en 1991.

Propos recueillis par Sa.P.

Guido Laurent (eds.), *Les Peurs de Hollywood. Phobias sociales dans le cinéma fantastique américain*, Antipodes, Lausanne, 2006, et *L'Âge du rythme*, Payot, 2007.



© Pathe

¹ Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat

UNE PASSERELLE ENTRE LE CAMPUS ET L'ENTREPRISE

La Junior Entreprise HEC soufflera ses 25 bougies en 2010. A l'instar d'une société, l'association gérée par une équipe d'étudiants exécute des mandats pour des entreprises privées. Une opportunité pour les jeunes d'agrandir leur réseau et de mettre un premier pied dans le monde professionnel.



F. Imhof/UNIL

Le bureau de la Junior Entreprise HEC est composé d'étudiants en bachelor. L'équipe assure bénévolement au quotidien le bon fonctionnement de l'association.

«**L**a Junior Entreprise HEC existe depuis bientôt 25 ans. La confiance que nous accordent les entreprises depuis 1985 est la meilleure preuve de qualité de notre travail», explique fièrement Nicolas Zarpellon. Et le vice-président de l'association ne fait pas référence à n'importe qui. La Junior Entreprise HEC compte parmi ses clients un bon nombre de PME vaudoises et bénéficie du soutien de multinationales comme Ernst & Young et Ikea. Un projet donnant-donnant, rentable financièrement pour les entreprises et intéressant pour les étudiants, qui acquièrent ainsi une première expérience de travail.

Un tremplin professionnel

Les juniors entreprises existent dans le monde entier et fonctionnent toutes selon un même concept. Leur objectif? Mettre en valeur les compétences des étudiants, en accomplissant des mandats pour des entreprises privées. «La palette de services que nous proposons va de l'élaboration d'un business plan à la création de sites web, en passant par la réalisation d'études de marché», détaille le président de la Junior Entreprise HEC, Patrick Rahmé. En raison de son rattachement à la Faculté des HEC, les services proposés par l'association sont principalement axés sur les domaines du marketing et de l'économie. «Nous n'acceptons

que les mandats qui correspondent à nos compétences», précise le président. Concrètement, un bureau de 18 étudiants en bachelor gère bénévolement l'administration et le fonctionnement de l'entreprise. Les mandats, quant à eux, sont pris en charge par des universitaires de niveau master. Un des principaux atouts de la Junior Entreprise HEC est de créer un lien entre le milieu académique et le monde professionnel. Et c'est souvent ce qui manque aux étudiants au sein de leur cursus. Dans ce cadre, les membres saisissent l'opportunité de gérer un vrai projet professionnel. «La plupart des cours que nous suivons sont très théoriques, explique Nicolas Zarpellon. La gestion de mandat nous permet d'entrer directement en contact avec des chefs d'entreprise et d'être confrontés à ce qui nous attend après l'université.»

Non lucratif et plus compétitif

En 25 ans d'existence, la Junior Entreprise HEC a déjà collaboré avec plus de 300 entreprises. Pour un chiffre d'affaires de 250'000 francs par année en moyenne. Auprès des clients, c'est principalement la flexibilité, la disponibilité et le dynamisme des étudiants qui paient. Par exemple, au moment de fixer une rencontre. «Nous laissons le choix des rendez-vous aux entreprises et nous nous débrouillons pour nous y rendre», précise le vice-président

de la «JE», surnom que lui donnent les étudiants. Le prix est un autre argument de taille. Le statut d'association à but non lucratif de la Junior Entreprise HEC lui permet de proposer des prix plus que compétitifs sur le marché. «Nous ne recherchons pas le bénéfice. Nous préférons réaliser de nombreux mandats et acquérir le plus d'expérience possible», explique Patrick Rahmé. Seuls les chefs de projets et les sondeurs, engagés sur des mandats précis, sont rémunérés selon un tarif horaire.

Réseauter pour le futur

La Junior Entreprise HEC, c'est aussi un grand réseau d'anciens membres aujourd'hui intégrés dans le monde du travail. «Les jeunes diplômés forment chaque année le nouveau bureau de la JE aux tâches qui lui incombent», explique Nicolas Zarpellon. Des contacts non négligeables pour l'avenir. «Il est même déjà arrivé que certains anciens membres nous proposent directement des places de stage dans leur entreprise, parce qu'ils savent que nous sommes motivés.» Pour intensifier les liens avec ses partenaires, la JE édite un journal et organise chaque année un tournoi de golf qui rassemble étudiants et chefs d'entreprise. Et pour célébrer les 25 ans? Un «business game» sera mis sur pied en mars pour la première fois en Suisse. L'occasion pour les étudiants de montrer devant un jury leurs capacités à résoudre des problèmes de stratégie d'entreprise et d'exercer leurs talents de négociateurs.

Aurélié Despont

Plus d'informations sur www.jehc.ch

UN CONCEPT MONDIAL

Fondée par une équipe d'étudiants motivés de l'ESSEC (Ecole supérieure des sciences économiques et sociales de Paris), la première junior entreprise a vu le jour en 1967. En Suisse, c'est à l'EPFL que le concept a été utilisé en premier pour créer une association de ce type en 1983. La Junior Entreprise HEC de l'UNIL a débuté son activité 2 ans plus tard, en 1985.

Aujourd'hui, toutes les juniors entreprises (dont 9 suisses) sont rassemblées dans un même réseau international (JADE). En Amérique du Sud, aux Etats-Unis, en Asie et en Europe, ces associations poursuivent un même but: permettre aux étudiants d'appliquer les enseignements théoriques en réalisant des mandats rémunérés pour les entreprises. A. D.

UNE EXPÉRIENCE QUI AJOUTE UN RÉEL PLUS AU CV

«**L**a Junior Entreprise HEC fonctionne par appel d'offres. A la réception d'une nouvelle demande, nous nous engageons à rédiger gratuitement un avant-projet correspondant aux besoins spécifiques du client», explique Nicolas Zarpellon, vice-président de l'association. La réalisation du mandat est ensuite confiée à un chef de projet, sélectionné en fonction de sa motivation et de ses capacités à mener à bien la mission. Cette personne endosse la responsabilité du projet jusqu'à son aboutissement. Thierry Sigalas vient de terminer un master en finance HEC. Pendant ses études, il a été membre du bureau de la Junior Entreprise et également chef de projet. Actuellement auditeur bancaire chez Deloitte SA, Thierry Sigalas revient sur son expérience au sein de la Junior Entreprise, pendant laquelle il a mené un projet d'étude de marché.

En quoi consiste le rôle de chef de projet?

Thierry Sigalas: Le chef de projet est la personne qui exécute le mandat. C'est lui qui

réalise l'étude en collaboration avec le client. Il élabore un plan détaillé en suivant le devis réalisé gratuitement par le bureau de la Junior Entreprise. Tout au long du mandat, le chef de projet maintient une bonne relation avec le client et s'engage à le tenir au courant de l'avancée du projet de manière efficace et transparente. Ses principales responsabilités sont de mettre en œuvre tous les moyens possibles pour atteindre l'objectif du mandat, tout en assurant le respect du temps et de la qualité, ainsi qu'en gérant les contacts avec les différentes personnes impliquées.

Comment se déroulent les contacts avec les chefs d'entreprise? Les clients ont-ils confiance en vous, malgré votre statut d'étudiant?

Il peut arriver que le client soit un peu réticent au début. C'est là que le bureau de la Junior Entreprise joue un rôle important. Celui de convaincre le client que le chef de projet détient les compétences nécessaires pour le réaliser. Un climat de confiance s'installe ensuite au fur et à mesure de l'évolution du man-

dat. Le client découvre de manière concrète des capacités du chef de projet.

L'occupation d'un poste de chef de projet pour la Junior Entreprise HEC a-t-elle constitué un avantage lors de vos recherches d'emploi?

Personnellement, je n'ai pas gardé contact avec mon client après la réalisation du projet, alors que certains de mes collègues maintiennent de bonnes relations. Je n'ai pas été engagé uniquement grâce à cette expérience, mais elle m'a beaucoup servi pour justifier mes compétences lors des entretiens d'embauche. De toute façon, un passage par la Junior Entreprise constitue un plus sur un CV. Les futurs employeurs sont friands des preuves d'un investissement personnel dans un réel projet professionnel à responsabilité.

Propos recueillis par Aurélie Despont

publicité



Envie d'Erasmus?

20 ANS DE FIÈRE AUTONOMIE POUR LE ZELIG

Naissance cahotique, anecdotes et concerts mythiques : coup de projecteur sur l'histoire du bar de l'UNIL. Une rétrospective rock'n roll assurée par d'anciens membres, dont l'un de ses fondateurs, Pierre-Yves Maillard.

«**L**e Zelig est devenu ce dont on rêvait.» En lâchant cette phrase lors de sa venue à l'UNIL le 23 octobre dernier, Pierre-Yves Maillard déclenche de larges sourires emplis de fierté auprès des membres de l'association actuelle. C'est que le compliment ne vient pas de n'importe qui : il y a vingt ans, le conseiller d'Etat, en charge de la santé et de l'action sociale, a fondé cet «espace de rencontres», exerçant par là ses premières armes de politicien. Et le pari était de taille : les étudiants allaient gérer

transforme en association, pour dédommager les heures de service passées derrière le bar. Mais les problèmes pratiques s'enchaînent : les clients se baladent dans les couloirs du BFSH2 les soirs de concert et les pompiers font fréquemment irruption, les détecteurs de fumée étant mal réglés. Et il faut se faire connaître, car les soirées ne réunissant que les seuls membres de l'association ne sont pas rares. «Nous organisons des soirées disco pour renflouer les caisses de programmations théâtrales plus pointues», explique le conseiller d'Etat. La gestion financière du bar essuie également ses premiers revers : le comité qui dirige le Zelig deux ans après son lancement laisse derrière lui une dette de 40 000 francs. Une somme que les bénévoles suivants ont dû rembourser sou par sou. A cette époque, un autre enjeu majeur se dessine : baptiser le lieu. D'abord nommé «salle de loisirs», puis «espace de rencontre», c'est au terme d'un concours que le nom Zelig est trouvé. «Ce terme signifie "caméléon" en yiddish, indique Pierre-Yves Maillard. Cela expliquait bien ce que ce lieu voulait être et ce qu'il est devenu.»

En vingt ans, le concept «caméléon» est en effet resté le même : rencontres, bandes-dessinées, babyfoot, culture, débats, cinéma et concerts cohabitent joyeusement dans le même espace. Sans oublier la musique de fond, présente depuis les premiers jours.

Concerts légendaires

Sur la musique, justement : depuis sa naissance, les concerts égalaient les fins de semaine de Zelig. Ils accueillent aujourd'hui en moyenne une centaine de personnes par soir. De véritables légendes se transmettent de génération en génération à leur sujet. Il en va ainsi du concert de Bernard Minet, chanteur de génériques de dessins animés, qui a vu se déchaîner en 2001 une émeute de fans nostalgiques. Frédéric Hubleur, alors programmeur, le qualifie aujourd'hui «d'apocalyptique». De même pour le groupe français Dionysos, en 2000, comme en témoigne Anouchka Ferrara, également programmatrice à l'époque. Lors du concert, son chanteur aurait créé la panique auprès des organisateurs en escaladant poétiquement la frêle



Bernard Minet, du groupe « Les Musclés », à Zelig en janvier 2001. Un concert qualifié « d'apocalyptique » par Frédéric Hubleur, programmeur de l'époque.

structure métallique de la scène... Outre ces événements, plusieurs formations de la région ont joué à Dorigny. Parmi elles, on citera Brainwash, Favez, Shovel, Honey for Pezzi et Shy, l'ancien groupe de Jeremie Kislign.

Que dire du Zelig 20 ans après sa fondation ? Peut-être que le bar peut être fier d'avoir grandi. L'association rassemble aujourd'hui une vingtaine d'étudiants, toutes facultés confondues. Son chiffre d'affaires annuel avoisine les 300 000 francs. Nina Assadi, membre de Zelig, assure en outre être en bons termes avec le rectorat : «Nous avons des locaux, le téléphone, l'eau et l'électricité gratuitement, tout nous est donné sur un plateau. Nous jouons donc le jeu. Le Zelig n'est pas un lieu à problème.» De son côté, Pierre-Yves Maillard tire un bilan clairement positif de l'aventure Zelig : «L'important était de croire à une entité autogérée par les étudiants. De plus, ce genre d'engagement sert à un bon cursus de formation car il favorise les contacts et l'intégration à l'université.»

Sandrine Perroud



Du 19 au 23 octobre 2009, le Zelig a célébré ses 20 ans nuit et jour. Les festivités ont démarré avec un combat de sumo devant l'entrée du bar.



Le Zelig en novembre 1989, année de sa création. Le bar s'appelait encore «salle de loisirs».

de manière autonome, bénévole et en parallèle à leurs cours un bar fréquenté par d'autres étudiants. «C'est en visitant Satellite (*le bar de l'EPFL, ndlr*) qu'est venue notre envie de créer un lieu similaire à l'uni», raconte-t-il, entouré de deux anciennes membres, Anouchka Ferrara et Véronique Biolley.

Retour aux années 1980. L'Anthropole, alors nommé BFSH2, ouvre ses portes en 1987. L'aile sud reste inoccupée : «Le rectorat voulait en faire un lieu d'étude, et nous, un bar», explique Pierre-Yves Maillard, non sans malice. La configuration actuelle montre le compromis décidé par les deux parties : le Zelig a pu s'étendre sur les deux tiers de la surface. L'actuel centre de documentation a hérité du reste.

«Caméléon» en yiddish

Malgré ce premier succès, les débuts sont difficiles. L'équipe, constituée d'une poignée d'étudiants, est rapidement débordée. Elle se

© C. B.F. Hubleur

© UNIL/Archives

Stramatakis © UNIL

« MON ENGAGEMENT À L'UNIVERSITÉ M'A APPRIS À NÉGOCIER »

De l'Association des étudiants en lettres à la FAE, le conseiller d'Etat Pierre-Yves Maillard raconte ses années passées à l'UNIL entre 1986 et 1992.

Comment se sont déroulées vos études à l'UNIL ?

J'ai suivi des études de lettres, en français, histoire et philosophie. J'ai fait un mémoire en philosophie, sur Hume et Wittgenstein. Pendant mes études, je me suis engagé à l'Association des étudiants en Lettres. Après mon diplôme, en juillet 1992, je suis devenu secrétaire général à la Fédération des associations d'étudiants.

Quels étaient vos combats ?

Le combat pour les bourses d'étude m'a politisé. Le budget était alors le même depuis 10 ans ! On avait réussi à le faire bouger en travaillant avec les apprentis et les infirmières. On avait fait des manif... Un autre enjeu était de trouver des logements aux étudiants. On avait également obtenu que les étudiants participent aux décisions du conseil de faculté et à la nomination des nouveaux professeurs.

C'est cet engagement qui vous a donné envie de faire de la politique ?

Mon engagement à gauche remonte en réalité bien avant l'université. Suite notamment à la lecture de Zola, au collège. Je viens d'une famille modeste, mes parents n'ont pas pu faire d'études. Or, plus j'avancais dans mes études, moins il y avait de gens de ma condition autour de moi. Je voulais que cela change. Je suis donc d'autant plus content de l'augmentation dès 2010 des bourses d'étude, un projet porté par Anne-Catherine Lyon. Leur budget atteindra plus de 50 millions environ. En vingt ans, ce chiffre a été multiplié par sept.

Si vous étiez étudiant aujourd'hui, sur quoi porteraient vos revendications ?

Sur les mêmes thèmes qu'à l'époque ! Je continuerais de défendre la démocratisation des études et l'accès au logement. Mon engagement à l'université m'a appris à négocier



Pierre-Yves Maillard est revenu à Zelig le 23 octobre dernier. A sa droite, Nina Assadi, coorganisatrice des festivités et membre de Zelig.

avec le rectorat et les membres de l'exécutif de l'époque, à avancer par étapes, à faire des compromis. J'ai aussi appris la nécessité de porter un projet de sa conception à sa réalisation concrète.

Propos recueillis par Sa.P.

publicité



Retirer de l'argent dans le monde entier avec la PostFinance Card.

Ne calculez pas pour le bon compte

Maintenant par SMS gratuit: **OUVREUNCOMPTE** au **8181**

Mieux accompagné.

PostFinance

LA POSTE

POUR LA BONNE CAUSE

Lors des Mystères de l'UNIL 2009, des enfants ont testé le fameux « dilemme du prisonnier » lors d'un jeu, organisé par HEC, qui a permis de récolter 700 francs en faveur de l'UNICEF.

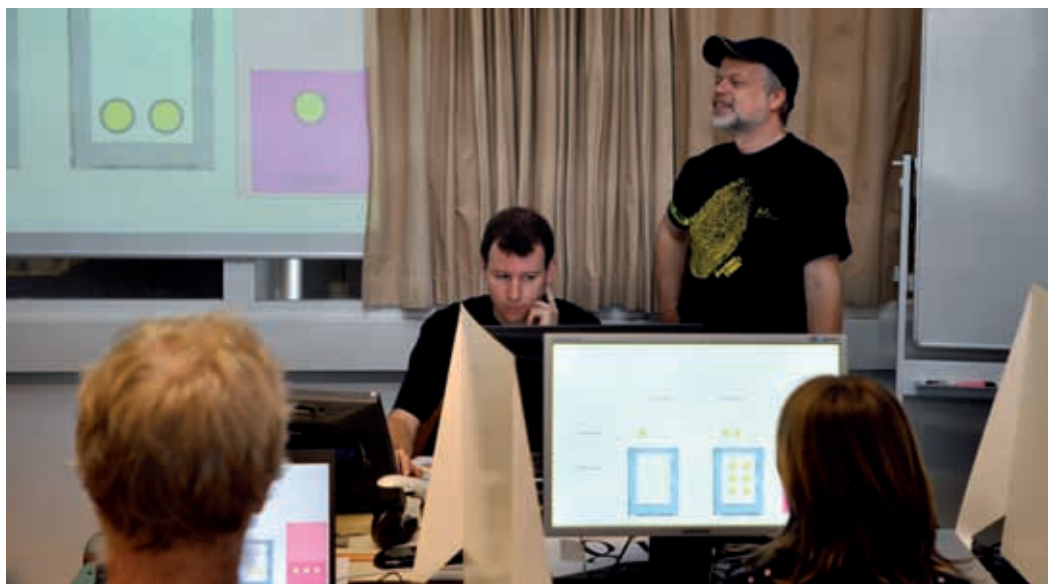
Présentant l'un de ses domaines de recherche dans le cadre des Mystères de l'UNIL 2009, le département de comportement organisationnel de la Faculté des HEC a réuni des enfants autour du « dilemme du prisonnier ». Cet exemple fameux de la

Les enfants ont expérimenté cette situation par ordinateur grâce au jeu de « la machine à doubler », développé par le professeur Christian Zehnder avec le soutien des professeurs du département de comportement organisationnel John Antonakis, Joerg Dietz,

disposition et pouvaient choisir de les garder ou de les donner à un autre joueur. Chaque pièce donnée étant doublée, la meilleure stratégie pour en obtenir le plus grand nombre pour les deux joueurs était donc de coopérer en offrant les siennes. En d'autres termes, c'est l'altruisme qui permettait d'augmenter les biens des deux joueurs, alors que la stratégie dominante, consistant à ne pas coopérer en attendant que l'autre le fasse, ne payait pas sur le long terme (cela engendre des représailles, les autres joueurs ayant tendance au fil des parties à devenir égoïstes avec les égoïstes).

A la fin du jeu, les pièces étaient converties en billets de loterie qui pouvaient permettre aux enfants de gagner des bons pour la librairie Payot. Cependant, tout en gardant leurs chances de gagner un bon, ils pouvaient aussi choisir de donner des billets de loterie à l'UNICEF avec lesquels l'institution pouvait gagner non pas des bons pour des livres mais de l'argent. Au final, 700 francs ont ainsi été récoltés et transmis à l'organisation mondiale pour contribuer à la lutte contre les mutilations génitales des jeunes filles. « La leçon que nous souhaitons donner aux enfants est que la coopération et l'altruisme sont indispensables pour augmenter le bien-être de tous dans la société », affirme John Antonakis, vice-doyen de HEC-UNIL et coordinateur du stand de la faculté aux Mystères de l'UNIL.

N.R.



Stramatakis © UNIL

Lors des Mystères 2009, la Faculté des HEC a organisé un jeu de stratégie pour la bonne cause.

théorie des jeux permet d'étudier les comportements coopératifs puisque, dans ce dispositif, une stratégie visant à maximiser uniquement ses bénéfices personnels n'est pas payante sur le long terme (dans des jeux répétés).

Ulrich Hoffrage et Franciska Krings. Deux assistants doctorants, Valérie Nussbaum et Steve Binggeli, ont animé le jeu et guidé à travers différentes étapes les enfants qui avaient un certain nombre de pièces virtuelles à

EN BREF

Mercredi 17 décembre, à 17 h à l'UNIL, la Fondation Jean Monnet organise le 8^e Dialogue européen, un débat-conférence intitulé « Suisse - Union européenne: la souveraineté en question ». Qu'en est-il de la souveraineté d'un petit pays comme la Suisse ? La paix ? Le fédéralisme ? L'isolement ? Venez vous pencher sur ces questions, débattre et esquisser des réponses en présence de personnalités de terrain vivant les enjeux de la souveraineté au quotidien, soit les ambassadeurs Jacques de Watteville, chef de la Mission de la Suisse auprès de l'Union européenne, et Michael Reiterer, chef de la Délégation de la Commission européenne pour la Suisse et la Principauté de Liechtenstein. Ce débat offrira en outre l'occasion de considérer ces enjeux à la lumière de l'expérience de l'Autriche, membre de l'Union européenne depuis 1995, grâce à la présence de l'ambassadeur Hans Dietmar Schweisgut, représentant permanent de l'Autriche auprès de l'Union européenne. Le Dialogue sera animé par le président de la fondation, José María Gil-Robles, et sera suivi d'un apéritif auquel le public est invité !

Pa.G.

Plus d'infos et inscription en ligne sur : www.jean-monnet.ch

Que se passe-t-il à Mouline ?

En 2012, l'ancienne usine Leu, dans le quartier Mouline, se sera muée en un magnifique bâtiment qui accueillera les facultés des géosciences et de l'environnement et des sciences sociales et politique. Pour l'instant, les travaux consistent à vider complètement l'usine et à raccorder le quartier au système d'alimentation d'eau. La construction du nouvel édifice, conçu par les architectes Robin Kirschke du bureau Itten + Brechbühl SA à Lausanne et Marc Werren de GWJ Architectes SA à Berne, avec l'entreprise totale Baumag Generalbau AG à Nyon, commencera début 2010.

Un homme est aux premières loges pour assister à la naissance de ce bâtiment. Benoît Frund, responsable d'UNIBAT, voit en effet tout le chantier depuis son bureau situé à la Ferme. A travers son blog, www.unil.ch/mouline ouvert depuis le 30 novembre, il vous



F. Imhof © UNIL.ch

Les travaux dans le quartier de Mouline comme si vous y étiez sur le blog de Benoît Frund : www.unil.ch/mouline

fera vivre, en mots et en images, chaque épisode de la construction de cet édifice qui embellira la face nord du campus.

F.Zo

www.unil.ch/mouline
Information sur l'état des travaux : 2.12.2009 à 18h
Auditoire 1031, Anthropole, UNIL-Mouline

mémento

l'université de lausanne au jour le jour



Former l'esprit par la culture

Du 10 au 12 décembre, un colloque organisé par l'Institut de psychologie traitera de l'importance de la culture dans le développement, notamment de l'enfant.

Quelle est l'importance de la culture dans le développement, notamment chez l'enfant? Cette question sera au centre d'un colloque intitulé «Psychologie du développement, sémiotique et culture», organisé par Christiane Moro et Nathalie Muller Mirza, respectivement professeure et maître assistante de l'Institut de psychologie de l'UNIL.

Les travaux dont il sera fait état dans le cadre du colloque montreront que le développement ne peut se réduire à un phénomène naturel – ainsi que l'affirmait Piaget à la suite de Rousseau – mais qu'il implique la culture dans ses dimensions tant idéelles que matérielles. Les dimensions matérielles seront particulièrement focalisées: les interventions insisteront sur le rôle des objets, de leurs usages et systèmes d'activités associées ainsi que sur la gestualité, le rapport au corps, à l'espace, l'expression des émotions dans la construction de la pensée. Le statut du langage au cours du développement ainsi que ses relations avec la matérialité seront également au cœur des débats. Pour discuter de ces questions, vingt-cinq chercheurs du monde entier (Allemagne, Angleterre, Brésil,

Espagne, Etats-Unis, Finlande, France et Suisse) sont conviés à Lausanne.

Parmi les intervenants, nombre de psychologues insisteront sur les thèses de l'école historico-culturelle russe, et notamment Vygotski, dont les propositions demeurent pertinentes aujourd'hui, mais figureront également des chercheurs d'autres disciplines, par exemple des spécialistes en sciences de l'éducation. Les organisatrices ont aussi souhaité qu'un regard d'anthropologue soit porté sur la démarche des psychologues quand ils cherchent à intégrer la culture dans leurs travaux.

Notons encore l'intervention en visio-conférence de Michael Cole, de l'Université San Diego de Californie, un des grands de la psychologie culturelle américaine: son parcours a ceci d'intéressant qu'il part de la position piagétienne et la renverse pour penser une psychologie culturellement orientée.

Francine Zambano

**Prochaine parution
du memento
lundi 1^{er} février 2010**

Colloque PsyDeSC 09
10, 11 et 12 décembre 2009
Bâtiment Amphimax, salle 410
www.unil.ch/psydesc

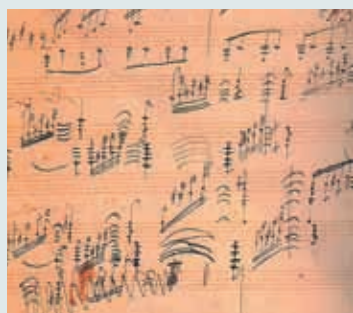
CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

ARTS ET LITTÉRATURE

LUNDI 14 DÉCEMBRE

CONNAISSANCE 3
14H30

Evolution de la musique de 1600 à nos jours, conférence, Jean-Marc Grob, directeur de Sinfonietta.
Casino de Montbenon, Paderewski



MERCREDI 16 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H00

Réflexions sur la médecine de demain, colloque, F. Waldvogel, Fondation World Knowledge Dialogue.
CHUV, auditoire Tissot

VENDREDI 1^{ER} JANVIER 2010

RESAL
8H00

Cours de formation à l'expérimentation animale (Module 1) en 2010. Quatre « Cours de formation à l'expérimentation animale (module 1) » en 2010, deux en français et deux en anglais: 1) Le cours « Janvier 2010 » sera en anglais et est organisé en priorité pour les personnes ne parlant pas le français. Il aura lieu à l'Université de Lausanne. 2) Le cours « Mars 2010 » sera en français et aura aussi lieu à l'Université de Lausanne. 3) Le cours « Juin 2010 » sera en anglais et est organisé en priorité pour les personnes ne parlant pas le français. Il aura lieu à l'Université de Lausanne. 4) Le cours « Septembre 2010 » sera en français et aura lieu à Genève.

BIOLOGIE

MERCREDI 2 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Ezrin regulates actin assembly on maturing phagosomes in macrophages, séminaire, Dr Sabrina Marion, Institut Cochin, Paris.
Epalinges, B301
Rens: margot.thomemiazza@unil.ch

LUNDI 7 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Lymphatic vessels, chronic inflammation and leukocyte migration, séminaire, Dr Cornelia Halin, Dpt of chemistry and applied biosciences, EPFZ.
Epalinges, B301
Rens: tatiana.petrova@unil.ch

MERCREDI 9 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Evolution and genetics of sex determination in parasitoids, séminaire, Dr Leo Beukeboom, Uni Groningen, Pays-Bas.
Biophore, amphithéâtre
Rens: nicolas.perrin@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H00

Modèles animaux de plasticité cérébrale, Egbert Welker, colloque DBCM, UNIL.
CHUV, auditoire Tissot

LUNDI 14 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Evolutionary genomics of sex chromosomes in drosophila, séminaire, Dr Doris Bachtrog, Uni California, Berkeley, Etats-Unis.
Génopode, auditorium B
Rens: henrik.kaessmann@unil.ch

ENVIRONNEMENT

MARDI 1 DÉCEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
17H15

Pratique de la réduction et compensation des émissions de gaz à effet de serre, conférence donnée dans le cadre du Master en géosciences de l'environnement, Dr Werner Halter, Société c4c.
Amphimax, 410

JEUDI 3 DÉCEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
13H30

Mountains of the world and the Alps. Science and policy interactions for research and development, conférence donnée dans le cadre du cours « Aménagement et protection des Alpes », prof. Bruno Messerli, géographisches Institut, Uni Berne.
Anthropole, 3148

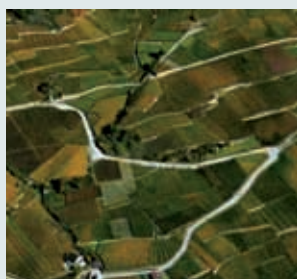
MARDI 8 DÉCEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
17H15

Urbanisme de risque: intégration des risques dans l'aménagement du territoire, conférence dans le cadre du Master en géosciences de l'environnement, E. Leroi, Urbater.
Amphimax, 410

JEUDI 10 DÉCEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
13H30



Comment gérer les dangers naturels dans un canton alpin, le Valais, conférence dans le cadre du cours « Aménagement et protection des Alpes », Charly Wuilloud, chef de la Section « Dangers naturels », Etat du Valais, Service forêts et paysage.
Anthropole, 3148

MARDI 15 DÉCEMBRE

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
17H15

L'apport des sites de l'expérimentation pour l'étude de l'érosion, conférence dans le cadre du Master en géosciences de l'environnement, Dr Nicole Mathys, CEMAGREF.
Amphimax, 410

HISTOIRE

LUNDI 7 DÉCEMBRE

LETTRES
17H15

Les enjeux de la représentation symbolique - Les ambassades de la Confédération helvétique à Paris, 1602 et 1663, conférence, Guy P. Marchal, Université de Bâle.
Anthropole, 5033
Rens: guillaume.poisson@unil.ch

RELIGION

MERCREDI 2 DÉCEMBRE

LETTRES & EPFL
16H15

Media, culture and urbanity - the spectacle of the Beijing olympics and its mediated discontents, dans le cadre du cours-séminaire « Routes, réseaux, rencontres: altérité, pluralité, identité » (UNIL) conjoint avec le cours « Theory and Practice of Cultural Studies » (EPFL), prof. J. De Kloet, Uni Amsterdam.
EPFL, MEB 331 (niveau 3)
florence.pascheguignard@unil.ch

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
17H15

Verus Israel. Et verae gentes? La mobilisation du binôme Israël/Gentils dans le *Dialogue avec Tryphon* de Justin Martyr, colloque, Emiliano Urciuoli, Universités de Turin et Genève.
Anthropole, 5021

MERCREDI 9 DÉCEMBRE

LETTRES & THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
10H15

Le Concile Quinisexte « in Trullo » et la dénonciation de l'immatrité juive et païenne (Canons 82 et 100), conférence dans le cadre du cours-séminaire sur « Les sites de Turquie et l'Apocalypse », Claude Bérard, prof. honoraire, UNIL.
Anthropole, 5021

LETTRES & EPFL
16H15

Culture and science: East-West encounters and their mutual development, conférence dans le cadre du cours-séminaire « Routes, réseaux, rencontres: altérité, pluralité, identité » (UNIL) conjoint avec le cours « Theory and Practice of Cultural Studies » (EPFL), prof. Kapil Raj, EHESS.
EPFL, MEB 331 (niveau 3)
florence.pascheguignard@unil.ch

LUNDI 14 DÉCEMBRE

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
10H15

De Bergaigne à Meuli: comment le sacrifice est devenu un « sujet à

la mode », conférence, prof. Bruce Lincoln, Divinity School, Université de Chicago.
Internef, 271
Rens: tél. 021 692 27 20
frank.muller@unil.ch

LETTRES
15H15

Esotérisme, modernité, politique: réflexions sur quelques aspects controversés, conférence, prof. Marco Pasi, Uni Amsterdam.
Anthropole, 2024

JEUDI 17 DÉCEMBRE

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
16H00

Les 10 ans de l'Observatoire des religions en Suisse. Ce sera l'occasion de retracer son histoire et de faire le point sur ses évolutions (R. Campiche et J. Stolz). Ce sera également l'occasion d'écouter des chercheurs étrangers faire la synthèse des transformations de la religiosité contemporaine dans le monde (J. Koenemann et Mark Chaves).
Amphimax, 414
Rens: tél. 021 692 27 02
observatoiredesreligions@unil.ch

SANTÉ

MARDI 1 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
11H30

Traitement de la douleur et gestion des effets secondaires, colloque, Dr Claudia Mazzocato, Fondation Cepo.
CHUV, salle de colloque du CCO (BHO6-682)

MERCREDI 2 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H00

Chirurgie du rachis guidée par l'image, colloque, J. Duff, NCH-CHUV
CHUV, auditoire Tissot.

JEUDI 3 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Les indications à faire appel à un cardiologue à l'adolescence, colloque ouvert à tous, entrée libre, Dr N. Sekarski, DMCP, CHUV.
UMSA, Beaumont 48, 1^{er} étage
salle de colloque
Rens: tél. 021. 314 37 60
umsa@chuv.ch

MARDI 8 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
10H00

Molecular and genetic epidemiology - Pregnancy hormones and maternal cancer, colloque, Dr Annkatrin Lukanova, Head, hormone and cancer Group, Division of cancer epidemiology, German Cancer Research Center.
Bugnon 17, rez, salle de colloque



© photos.com

BIOLOGIE ET MÉDECINE
11H30

Traitement de la douleur et gestion des effets secondaires, colloque, Dr Claudia Mazzocato, Fondation Cepo. CHUV, salle de colloque du CCO

JEUDI 10 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Droits des patients adolescents, droits des parents et/ou droits des professionnels de la santé, colloque ouvert à tous, Mme Odile Pelet. UMSA, Beaumont 48, 1^{er} étage, salle de colloque
Rens : tél. 021 314 37 60
umsa@chuv.ch

VENDREDI 11 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
13H00

Le Centre français de médecine fondée sur les preuves, colloque, prof. Philippe Ravaut et Dr Pierre Durieux, CHU Bichat, Paris. CHUV, auditoire Charlotte Olivier
Rens : tél. 021 314 72 86
nathalie.rouge@chuv.ch

MARDI 15 DÉCEMBRE

BIOLOGIE ET MÉDECINE
11H30

Colloque PSY, Catherine Duffour. CHUV, salle de colloque (BH06-682)

MARDI 5 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
11H30

Journal Club, Dr Krizstian Homicsko, Fondation Cepo. CHUV, salle de colloque (BH06-682)

JEUDI 14 JANVIER

BIOLOGIE ET MÉDECINE
14H00

Challenges in viral hepatitis, mini-symposium. Des experts internationaux partageront leurs connaissances des défis actuels dans ce domaine, tant au niveau de la virologie moléculaire et de la pathogénèse que de la prise en charge clinique. PMU, auditoire Jéquier-Doge

VENDREDI 22 JANVIER 2010

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

GF-1/SirT1 signaling and epigenetics in stressed hearts, séminaire, Dr Manilio Vinciguerra, European molecular biology laboratory (EMBL), Monterotondo, Rome, Italie
Bugnon 7, 6^e étage, salle de séminaire
Rens : 021 692 55 41/021 692 55 95
luc.tappy@unil.ch

VENDREDI 29 JANVIER 2010

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Métabolisme et inflammation dans le tissu adipeux humain, séminaire, prof. Dominique Langin, Laboratoire de recherches sur les obésités, INSERM U858, I2MR, France. Bugnon 7, 6^e étage, salle de séminaires
Rens : 021 692 55 41/021 692 55 95
luc.tappy@unil.ch

SOCIÉTÉ

LUNDI 30 NOVEMBRE

CONNAISSANCE 3
14H30

Darwin, Mendel, les autres et la génétique, conférence, prof. Jérôme Goudet, DEE, UNIL. Casino de Montbenon, Paderewski

MARDI 1^{ER} DÉCEMBRE

LETTRES
8H30

La Francophonie, une organisation internationale comme les autres ? conférence, Alexandre Guyot, adjoint du représentant personnel du président de la Confédération suisse auprès de la Francophonie et délégué permanent adjoint auprès de l'Unesco. Anthropole, 2055

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
12H15

Séminaire IMA-FORS-MISC, Dr Caroline Roberts, MISC/SSP. Vidy, 209
Rens : eva.green@unil.ch

MERCREDI 2 DÉCEMBRE

LETTRES
13H15

L'action de la Suisse au sein de l'Organisation internationale de la francophonie, conférence, Alexandre Guyot, adjoint du représentant personnel du président de la Confédération suisse auprès de la Francophonie et délégué permanent adjoint auprès de l'Unesco. Internef, 272

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
16H15

Theory and practice of cultural studies - media, culture and urbanity: the spectacle of the Beijing Olympics and its Mediated Discontents, conférence, prof. Jeroen de Kloet, Uni Amsterdam, Pays-Bas. EPFL, MEB 331
Rens : florence.graezerbideau@unil.ch



© photos.com

2 ET 3 DÉCEMBRE

SERVICE D'ORIENTATION ET CONSEIL AUX ÉTUDIANTS / UNIL
9H00

JOURNÉES DES GYMNASIENS
Deux journées portes ouvertes organisées à l'intention des gymnasiens, lycéens et collégiens. Toute personne intéressée par des études à l'UNIL peut y participer. Au programme : - Présentation de l'UNIL. - Séances d'information sur les facultés et voies d'études - Possibilité d'assister à des cours - Rencontres avec des étudiants - Tests d'orientation sur informatique. Amphimax
Rens : 021 692 20 30

VENDREDI 4 DÉCEMBRE

LETTRES
14H00

Formation au métier de chercheur. Atelier d'écriture pour les doctorant-es en lettres organisé par la Formation doctorale interdisciplinaire, 2^e séance. Unithèque, 4201
Rens : tél. 021 692 38 37
panayota.badinou@unil.ch

LUNDI 7 DÉCEMBRE

CONNAISSANCE 3
14H30

Darwin descend-il d'Adam ou d'un singe ? débat entre le prof. André Langaney, biologiste et M. Daniel Arnold, théologien. Casino de Montbenon, Paderewski

SAV/SVSN
20H00

L'effet Darwin - Sélection naturelle et naissance de la civilisation, conférence publique, Dr Patrick Tort, directeur de l'Institut Charles Darwin international. Palais de Rumine, aula

MERCREDI 9 DÉCEMBRE

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
13H00

Emergence, constitution et diversification d'une cause. Processus de mobilisation, identités collectives et socialisations militantes dans l'espace associatif homosexuel et de lutte contre le sida en Suisse (1980 - 2005), soutenance de thèse, Michael Voegtli. Génopode, auditoire B

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
16H15

Theory and practice of cultural studies - Culture and science: East-West encounters and their mutual development, conférence, prof. Kapil Raj, EHES-Paris. EPFL, MEB 331
Rens : florence.graezerbideau@unil.ch

JEUDI 10 DÉCEMBRE

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
12H30

Psydisc 09, colloque international. Amphimax, 410
EPFL Polydôme (P0)
Voir article en page 9

ECOLE DES SCIENCES CRIMINELLES
16H00

Quelles attentes des SIJ concernant des étudiants ayant terminé leur Master en science forensique, conférence, Dr Alexandre Girod, Police cantonale vaudoise. Organisation : Association des étudiants en sciences criminelles (AESC). Génopode, auditoire C

VENDREDI 11 DÉCEMBRE

COLLÈGE DES HUMANITÉS/EPFL/LETTRES/UNIL
15H15

L'échec de la voiture électrique en 1900 : un choix de société, conférence, prof. Gijs Mom, Eindhoven Uni of Technology, Pays-Bas.



© photos.com

A l'heure où l'industrie mondiale de l'automobile traverse une crise et s'interroge sur les modes de production possibles pour remplacer le moteur à explosion, il est intéressant de se pencher sur le passé pour comprendre pour quelles raisons ce choix technologique a été fait au détriment de la propulsion électrique, dont les performances étaient pourtant comparables. Cette thématique stimulante permettra de débattre des choix vers lesquelles notre société du 21^e siècle s'oriente. La voiture électrique a-t-elle un nouvel avenir devant elle ? Anthropole, 2055
Rens : tél. 021 692 29 25
christophe.simeon@unil.ch

LUNDI 14 DÉCEMBRE

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
17H00

Variations locales et vicissitudes institutionnelles du community policing à Paris, Lyon, New York et Los Angeles, conférence, François Bonnet, OCE, et Mathieu Zagrodzki, CSE, Sciences Po Paris. Discutant : David Pichonnaz, UNIFR - Crapul. Internef, 125

MERCREDI 16 DÉCEMBRE

LABO PAVIE
10H15

Approches biographiques en éducation : temporalités de l'identité et développement de l'agentivité, séminaire, Jean-Michel Baudouin, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, UniGe. Bâtiment Vidy, salle 209

FONDATION JEAN MONNET POUR L'EUROPE
17H00

Suisse-Union européenne : la souveraineté en question. A l'intérieur de l'Union ? A l'extérieur de l'Union ? Qu'en est-il de la souveraineté d'un petit pays comme la Suisse ? La paix ? Le fédéralisme ? La démocratie directe ? L'isolement ? conférence. Internef, 263
Rens : tél. 021 692 20 94
pauline.genoud@fjme.unil.ch

VENDREDI 18 DÉCEMBRE

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
10H00

La coordination des dirigeants économiques face à la financiarisation. Gouvernance d'entreprise, relations industrielles et élites dirigeantes dans l'industrie suisse des machines, de l'électrotechnique et de la métallurgie (1970-2008), soutenance de thèse, Frédéric Widmer. Amphimax, 414

LUNDI 11 JANVIER 2010

CONNAISSANCE 3
14H00

L'EPFL, source de savoir et d'avenir, conférence, Patrick Aebischer, président de l'EPFL. Casino de Montbenon, Paderewski

LUNDI 18 JANVIER 2010

CONNAISSANCE 3
14H00

Du crieur public à internet, l'évolution des médias, conférence, François Vallotton, histoire, UNIL. Casino de Montbenon, Paderewski



© photos.com

LUNDI 25 JANVIER 2010

CONNAISSANCE 3
14H30

Le tournant du XX^e siècle : entre progrès scientifique et désenchantement social, conférence, Hans-Ulrich Jost, professeur honoraire d'histoire, UNIL. Casino de Montbenon, Paderewski

DU 28 AU 29 JANVIER 2010

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
16H00

De l'esclavage au salariat : histoire d'un passage obligé, table ronde avec la participation de : Frédérique Beauvois, IHES, UNIL, prof. Bouda Etamad, UNIL et UNIGE, prof. Luiz-Felipe de Alencastro, Uni Paris IV-Sorbonne, prof. Jacques Annequin, Uni Franche-Comté, Besançon, prof. Seymour Drescher, Uni Pittsburgh, Etats-Unis, prof. Olivier Pétré-Grenouilleau, Sciences Po, Paris, prof. Pieter C. Emmer, Leyde, Pays-Bas. Anthropôle.
frederique.beauvois@unil.ch

AGENDA CULTUREL

GRANGE DE DORIGNY

Affaires culturelles UNIL
Rens : tél. 021 692 21 12
Réservations : tél. 021 692 21 24

culture@unil.ch
www.grangededorigny.ch
Prix : 10.- (étudiant)/15.-/20.- fr.

Accès chaise roulante
Horaires habituels
ma, je et sa à 19h
me et ve à 20h30, di à 17h



© Federal Studio

GREAT EXPECTATIONS

Générale publique gratuite le mercredi 2 décembre à 19h

D'après Charles Dickens par le Théâtre Kayonan, en anglais non surtitré. Conception et jeu: Douglas Fowley Jr, Michele Millner. Mise en scène: Yvan Rihs. Musique: Yves Cerf.

1812. Dans un petit village anglais, le jeune orphelin Pip mène une existence humble auprès de sa sœur bougonne et de son mari, un bienveillant forgeron. De curieuses rencontres en grandes espérances, le voyage initiatique de Pip est un cercle qui le ramène à son point d'origine, vers l'innocence perdue. La langue de Dickens, dans ce classique de la littérature anglo-saxonne, est un vrai régal d'originalité et de riches métaphores. Sur scène s'instaure entre les deux comédiens tout un jeu de métamorphoses et de travestissements.

Du 3 au 6 décembre 2009
Je et sa à 19h, vendredi à 20h30, et dimanche à 17h

DARWIN EN FINIT AVEC LES CIRRIPEDES

De Michel Beretti
Du 10 au 13 décembre 2009
Jeudi à 19h, samedi à 17h
et dimanche à 19h

LES CONFESSIONS DE DARWIN

De Dominique Caillat
Du 10 au 13 décembre 2009
vendredi à 20h30, samedi à 19h
et dimanche à 17h

Ces deux spectacles sont présentés dans le cadre du bicentenaire de la naissance de Darwin. Chaque représentation sera suivie de débats scientifiques animés par des spécialistes UNIL.

Réservations sur
www.darwin.2009.net
ou tél. 021 692 21 24
Voir article en page 17

AU FOYER DE LA GRANGE

EXPOSITION DES DESSINS DE CÉDRIC LOUIS

Ouvert 1 heure avant les spectacles.
Jusqu'au 13 décembre 2009

MANIFESTATIONS BCU

Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU)
Palais de Rumine, pl. de la Riponne
Rens : tél. 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

LES QUATUORS DE HAYDN

« Une conversation intimiste », conférence musicale par Silvia Meier Camponovo, Federica Rusconi Castellani et les étudiants de la Haute école de musique de Lausanne.
Palais de Rumine, salle du Sénat
Jeudi 10 décembre à 19h00

CONTES DE NOËL

Lecture par Alix Noble.
Palais de Rumine, atelier du 6^e
Lundi 21 décembre à 17h00

ESPACE DES INVENTIONS

Vallée de la Jeunesse 1
ma à sa de 14h à 18h
di et jours fériés de 10h à 18h
Rens : tél. 021 315 68 80
www.espace-des-inventions.ch

MANIVELLES ET ROUES DENTÉES

Expo proposant de nourrir la curiosité de chacun-e par une plongée décontractée dans le monde de la technique futée. Ludique et accessible, elle offre à tous (dès 7 ans) de découvrir avec la tête et les mains les trucs techniques rusés qui se cachent dans des objets quotidiens.
Jusqu'au 19 décembre 2010

CINÉ DU MUSÉE

Aula du palais de Rumine
Place de la Riponne
Entrée libre
Rens :
tél. 021 315 34 60
www.oh-mygod.ch



« Oh my God ! » Programme « spécial Darwin » jusqu'en mai 2010, organisé par les musées cantonaux de botanique, géologie et zoologie.

ZOOLOGIE – dès 6 ans – film 62 min

DES MANCHOTS ET DES HOMMES

20 et 21 janvier 2010

GÉOLOGIE – dès 6 ans – film 52 min

EVOLUER POUR SURVIVRE

27 et 28 janvier 2010

MUSÉE DE LA MAIN

Fondation Claude Verdan, Bugnon 21
à 50 m du CHUV
ma à ve : 12h-18h
sa et di : 11h-18h
Rens : tél. 021 314 49 55
www.verdan.ch

CIEL MES RAYONS !

Entre art et science – voyage au pays des radiations. A travers les œuvres originales et décalées des plasticiens contemporains Piet.S0 et P. Keene, l'expo retrace les grands moments de l'histoire des rayons X, de la radioactivité et de la radioprotection.
Jusqu'au 7 avril

A LA DÉCOUVERTE DU MONDE INVISIBLE (7 – 12 ANS)

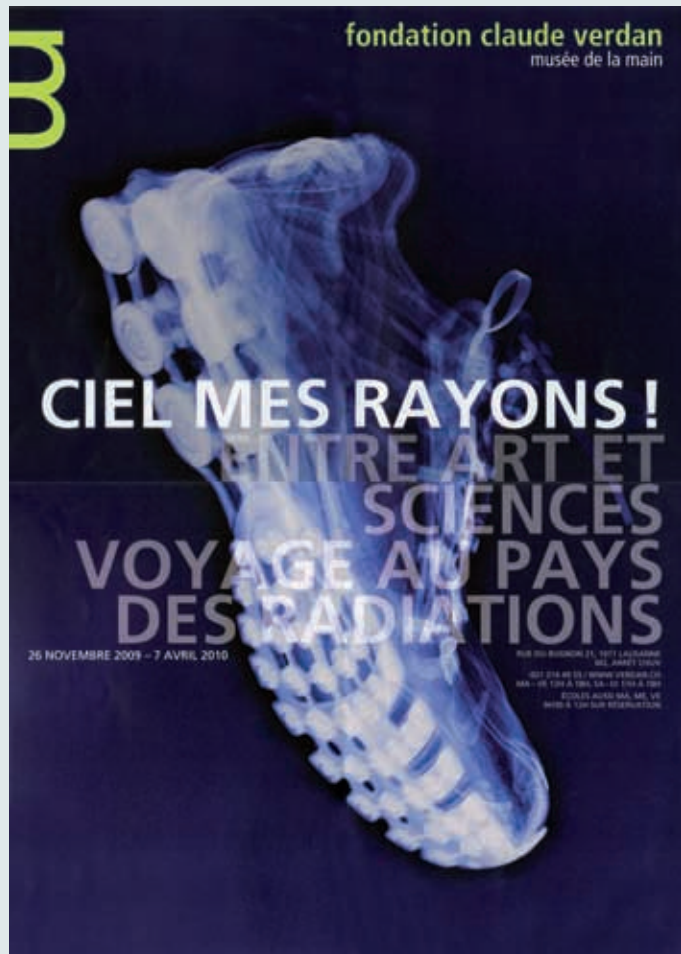
Atelier: à l'aide de la radiologie, observe des objets du quotidien d'une manière différente et découvre ce que ton œil ne peut pas voir. Amène un petit objet avec toi et repars avec sa radiographie. Par les étudiants en technique en radiologie médicale HECVSanté. Animation suivie d'un petit tour découverte de l'expo.
10.- fr. entrée au musée comprise
Mercredi 9 décembre 2009, 14h

VISITE COMMENTÉE (1h)

15.-fr. par personne entrée au musée comprise, sur inscription.
Dimanche 13 décembre 2009, 16h

LA VÉRITÉ ET LA TECHNIQUE ACTIVE

Conférence, J. D. Matet, UniParis 8.
Fondation Claude Verdan, Bugnon 21
Jeudi 10 décembre 2009, 20h



© DR

PORTRAIT DES MÉNAGES EN SUISSE

L'étude «Vivre en Suisse» interroge depuis 10 ans les membres de ménages résidant dans notre pays. Ces données sont mises à la disposition des chercheurs par le Centre de compétences suisse en sciences sociales FORS, basé à l'UNIL.

Depuis 1999, tous les membres de plus de 4000 ménages résidant dans notre pays sont interrogés annuellement dans le cadre de l'étude «Vivre en Suisse», qui célèbre donc ses dix ans. Ce suivi sur une décennie de près de 7000 individus (certains ont quitté l'étude et d'autres sont arrivés dès 2004) permet au Panel suisse de ménages, qui récolte ces données, de réaliser des recherches dans le domaine de la famille, de la santé, des parcours de vie, du travail ou encore sur le terrain de la politique et des problèmes sociaux.

L'équipe, qui fait partie du Centre de compétences suisse en sciences sociales FORS, hébergé par l'Université de Lausanne, peut ainsi

conservent leur travail à plein temps. Il est intéressant de noter, pour faire le lien entre ces deux études, que l'investissement masculin dans les tâches ménagères augmente légèrement lorsque l'engagement professionnel de leur partenaire est substantiel... Selon une autre recherche en cours, la moitié des Suisses ayant le droit de vote change au moins une fois ses préférences en matière électorale sur une décennie; les gens deviennent plus stables dans leurs choix politiques avec l'avancée en âge. En outre, plus un individu a manifesté une préférence électorale sur une longue durée, moins il est susceptible d'en changer. La probabilité qu'une personne modifie ses choix électoraux augmente de 10% à 31% si



La répartition des tâches, les rapports entre les générations, les conséquences du divorce et bien d'autres problématiques sociales et familiales sont mis en lumière par cette enquête.

confirmer l'impact négatif d'une séparation ou d'un divorce sur les activités de bénévolat et l'engagement civique des femmes, qui diminuent par exemple leur participation aux votations fédérales, alors que les hommes ne changent pas beaucoup leurs comportements civiques suite à un divorce (étude en partenariat avec l'Université d'Utrecht). L'équipe vient de souligner aussi que les différentes transitions de vie comme la cohabitation, le mariage, l'arrivée d'un premier enfant amènent un partage des tâches de plus en plus inégalitaire au sein du couple (en partenariat avec l'Université de Fribourg). Une autre étude indique que l'arrivée d'un enfant a en Suisse une incidence importante sur la carrière professionnelle des femmes, qui passent alors au temps partiel, ce qui n'est pas le cas dans les pays nordiques; au sud de l'Europe, les mères quittent le monde professionnel ou

son partenaire affiche une préférence partisane divergente, par rapport à une situation où les deux ont la même orientation...

Les données récoltées par le Panel suisse de ménages ont été exploitées à ce jour par près de 600 chercheurs, en Suisse et à l'étranger. Elles sont mises gratuitement à la disposition de l'ensemble de la communauté scientifique, y compris des étudiants, sur la base d'un contrat à télécharger sur le site www.swisspanel.ch. Les données «Vivre en Suisse» ont déjà fait l'objet d'un nombre significatif de publications dans des revues scientifiques et sont utilisées dans des disciplines aussi diverses que la sociologie, l'économie, les sciences politiques, les statistiques, la santé publique, la psychologie ou encore la démographie.

Nadine Richon

Critique cinéma

Par Nadine Richon

HISTOIRE D'UN FILM MAUDIT

Un documentaire et un livre font revivre l'hallucinant tournage inachevé de «L'Enfer» d'Henri-Georges Clouzot.



On la croyait morte, Romy Schneider, et voici que des images inédites enfouies dans 185 boîtes, bloquées jusqu'ici aux Archives françaises du film, la ressuscitent à l'écran dans un documentaire de Serge Bromberg et sur le papier dans un beau livre chez Albin Michel-Lobster.

Le son du film inachevé d'Henri-Georges Clouzot est perdu. Les voix du documentaire appartiennent à Bérénice Bejo et à Jacques Gamblin, qui jouent quelques scènes destinées en 1964 à Romy Schneider et à Serge Reggiani. Celui-ci incarnait un mari jaloux dans le cerveau duquel Clouzot rêvait de nous entraîner, via une série d'effets spéciaux conférant une tonalité irréaliste à ce film au budget illimité autorisant toutes les fantaisies. Aujourd'hui, ces images muettes ne disent rien du film tel qu'il aurait pu être, mais elles nous font vibrer à la vue d'une Romy Schneider incandescente, déesse enjouée fantasmée en diablesse infidèle, la bouche entrouverte exhalant la fumée d'une cigarette, la peau moite et mordorée, **le rire champagne avec tête renversée...**

Revoir ainsi cette superbe femme disparue en 1982, c'est le troublant privilège que nous réserve ce documentaire illustrant si vivement le propos de Jean Cocteau selon lequel «le cinéma filme la mort au travail».

A en croire les témoignages récoltés, «L'Enfer» ressemble à un tombeau professionnel pour Clouzot, victime d'un infarctus en plein tournage et qui pourtant s'en relèvera pour quelques années encore. Mais son rêve d'un film époustouflant s'effondre alors que la Nouvelle Vague s'affirme sur les écrans avec une liberté nouvelle. Pas de hasard chez Clouzot, mais des plans préalablement dessinés avec une précision mathématique, des acteurs sans cesse corrigés et des techniciens poursuivis par un réalisateur jamais satisfait. Reggiani déprime au point d'être hospitalisé et d'abandonner le tournage.

Reproduite dans le livre, une lettre signale qu'un permis de travail a été accordé à «l'actrice allemande Romy Schneider» pour ce film. Le fonctionnaire précise à l'intention du directeur de production: «J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'après examen de cette requête j'ai décidé d'accorder à cette étrangère l'autorisation sollicitée»...

ACCROÎTRE LA DIMENSION INTERNATIONALE DE L'UNIL

Améliorer les possibilités d'internationalisation des étudiants, soigner l'accueil sur le campus et parfaire la renommée internationale de l'UNIL figurent parmi les mesures du plan stratégique mis sur pied par Antoinette Charon, responsable des Relations Internationales.

Antoinette Charon en est convaincue: l'UNIL doit accroître son rayonnement sur le plan international. «A l'UNIL, beaucoup d'étudiants ne partiront pas à l'étranger pendant leurs études, ils ont donc besoin de personnalités de l'extérieur pour nourrir leur formation, dit-elle. Parallèlement, l'UNIL doit intensifier ses efforts pour faciliter leur mobilité. Et il faut surtout qu'à l'étranger la qualité de leurs diplômes UNIL soient reconnue et qu'elle leur ouvre les portes à la fois à de nouvelles formations et à des emplois.»

Pas de doute, avec l'émergence d'un marché mondial de l'éducation, les universités sont clairement en concurrence. Chaque institution, en fonction de ses spécificités, doit donc se positionner. Pour intensifier la dimension internationale de l'UNIL dans tous ses domaines de compétence, l'équipe des RI, avec la Commission pour les relations internationales, a développé un plan stratégique d'internationalisation qui vient d'être validé par la direction.

Un peu perdus

Une des mesures les plus importantes consiste à améliorer les possibilités d'internationalisation des étudiants de bachelor, master et doctorat en leur ouvrant des places à l'étranger. La direction vient d'ailleurs d'augmenter le budget des bourses de mobilité, qui dépasse le million de francs. Mais, selon Madame Charon, plus d'argent ne suffit pas. Il faut améliorer encore l'information aux étudiants sur les possibilités d'échange et de départ à l'étranger, internationaliser le campus, ouvrir l'esprit des étudiants à la variété des approches de la recherche et de l'enseignement.

Une autre mesure est préconisée par le plan stratégique: améliorer, d'urgence, l'accueil sur le campus des étudiants étrangers qui arrivent dans les masters Bologne, surtout ceux en anglais. «Beaucoup d'entre eux ne parlent pas vraiment l'anglais, ni le français d'ailleurs, ils sont complètement perdus et il n'y a souvent personne pour les accueillir, dit Antoinette Charon. Même chose pour certains chercheurs étrangers qui débarquent chez nous.» Dès le 1^{er} janvier 2010, les RI disposeront d'un demi-poste chargé de faciliter l'accueil des chercheurs étrangers pour les instituts qui le souhaitent.

A part les efforts investis sur la mobilité des étudiants, comment mesurer l'impact de ces mesures? Aujourd'hui, parvient-on à situer les forces de l'UNIL sur le plan internatio-

c'est très bien pour une université comme la nôtre, qui n'a plus de faculté des sciences et n'a donc plus à son actif le poids très conséquent de la recherche en sciences naturelles.»



Antoinette Charon, responsable des Relations internationales de l'UNIL.

nal? «On n'en sait rien, dit Antoinette Charon. Des institutions comme Oxford et Cambridge ont une forte réputation, et d'autres se profilent bien mais les critères utilisés vont de l'accueil des étudiants aux succès en recherche. Chaque fois qu'on me le demande, faute de liste établie, je dis qu'à l'UNIL nous sommes bons dans de très nombreux domaines... et leur énumération varie en fonction du contexte!»

Les poires et les mandarines

Très controversés mais systématiquement utilisés, les classements d'universités participent à la visibilité de l'UNIL sur le plan international. «Nous souhaiterions y échapper, ces «rankings» comparent des pommes avec des poires et des mandarines, mais nous sommes tous prisonniers du système», explique Antoinette Charon. Sur les quelque 5000 universités que compte la planète, 500 sont prises en compte dans le *Times Higher Education*. L'important est de figurer au moins dans les 200 premières pour apparaître dans les listes publiées partout. L'UNIL a été classée 168^e en 2009. «168^e,

Dans la mesure du possible, les RI veillent aux types d'informations chiffrées envoyées aux organismes qui classent les institutions. Il s'agit donc de soigner la transmission de données mais en aucun cas d'adapter la politique de l'UNIL pour monter dans les rankings, comme le font certaines universités.

LA STRATÉGIE EN 5 POINTS

L'UNIL définit 5 objectifs principaux à sa volonté d'internationalisation:

- accroître ses compétences en recherche et en enseignement grâce à la collaboration avec des partenaires étrangers
- accroître la renommée internationale de l'UNIL afin d'attirer des talents à tous les niveaux
- faciliter l'accès des étudiants de l'UNIL aux programmes d'études de hautes écoles étrangères et renforcer la valeur de ses diplômes en dehors de Suisse
- développer les compétences internationales de ses étudiants
- participer activement aux développements internationaux de l'enseignement et de la recherche

«JE SUIS FIÈRE DE L'UNIL»

Depuis fin 2007, les RI ont demandé à chaque professeur bénéficiaire d'un financement un rapport donnant des indications sur l'échange effectué. Ainsi, pour la première fois, les RI sont parvenues à chiffrer les activités d'enseignement et les réunions de réseaux de recherche institutionnalisées effectuées dans le cadre des accords signés par l'UNIL. Ils ont enregistré 111 rapports d'activités entre octobre 2007 et août 2009. «Nos professeurs ne sont pas assez mobiles», commente Antoinette Charon.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'UNIL pense stratégie internationale. En 1992, après le «non» suisse à l'Europe et l'exclusion du programme Erasmus, il a fallu consolider la place de l'UNIL en Europe pour que les étudiants puissent rester mobiles. Le rectorat de l'époque a beaucoup travaillé à convaincre la Confédération de financer un Erasmus «à la suisse». Du coup, le fait d'avoir été écartée du monde universitaire européen a poussé l'UNIL à réfléchir à une stratégie internationale et à créer un Service des RI. Celui-ci va s'avérer une fois de plus très utile dans ce domaine dès l'an prochain.

L'Europe en ligne de mire

La Suisse a signé un accord bilatéral avec l'UE sur sa participation aux programmes européens «Jeunesse en action» et «Éducation et formation tout au long de la vie» et sur le financement de la participation à ces programmes à partir de 2011. Cet accord doit encore être approuvé par le Parlement, en principe cet hiver encore.

«Nous entrerions alors dans une importante machinerie, un programme partagé par plus de 27 pays. Dans le cadre du programme Erasmus, nous serions davantage cadrés, mais nous pourrions enfin reprendre l'initiative de projets avec des collègues européens, comme la création de masters communs, par exemple. Jusqu'à maintenant, les Suisses ne peuvent que suivre et prendre le train en marche. Or, à l'UNIL, nous disposons d'un grand potentiel de proactivité!» Les étudiants pourront effectuer plus de stages en entreprise ou dans divers services dans toute l'Union européenne, ils ne partiront plus seulement pour prendre des cours mais pour acquérir des connaissances pratiques. Ce type de programme va fortement se développer mais, pour l'instant, selon Antoinette Charon, peu d'universités suisses sont outillées pour cela.

Si cet accord est accepté par le Parlement, l'UNIL aura à peine une année pour se préparer aux nouvelles dispositions. Un défi de taille que relèveront Antoinette Charon et son équipe avec le dynamisme et l'engagement qu'on leur connaît.

Francine Zambano

Ce n'est pas le cas de **Maria Santiago, professeure en SSP à l'Institut de psychologie**. «Lorsque je suis arrivée à l'UNIL, il y a six ans, j'ai rapidement trouvé beaucoup d'intérêt à ces échanges. Cela fonctionne particulièrement bien avec les enseignants de Toulouse, Metz, Paris et Poitiers. C'est surtout stimulant de voir d'autres étudiants. A Poitiers, j'ai rencontré des étudiants qui étaient en pleine ébullition, avec une multitude de questions à poser et des envies de connaître d'autres cultures. J'ai essayé plus récemment de développer des liens avec le Canada. Dans toutes les universités où l'on m'invite, je me pose la question des échanges car j'ai besoin de ces réseaux. J'essaie d'en monter un en Angleterre pour l'année prochaine. En fait, je suis très fière de l'UNIL. Quand les enseignants viennent à Lausanne, qu'ils soient français, anglais ou américains, ils sont impressionnés par le cadre et les conditions de travail dans lesquels nous évoluons. Lors d'un récent colloque, de nombreux étudiants étrangers sont aussi venus sur le campus et ont ressenti la même chose.»

PROFESSEURS ET AMIS

Jean Kaempfer, de la Faculté des lettres, est aussi un grand amateur d'échanges. «J'ai souvent noué des accords pour prolonger des liens avec des enseignants qui partageaient mes intérêts, par exemple concernant le récit de guerre. La plupart sont d'ailleurs devenus des amis. En outre, je m'intéresse à la littérature qui se fait aujourd'hui. Pendant longtemps, en tout cas en France, celle-ci n'a pas eu les honneurs de l'académie. J'ai donc établi des accords avec des collègues de Lille, de Clermont-Ferrand, d'Anvers, de Gand qui partagent ces intérêts. Cela fait dix ans que ça dure, et la section de français de Lausanne est aujourd'hui reconnue comme un pôle d'excellence dans le domaine de l'«extrême contemporain». Je pars deux ou trois fois par année à l'étranger. Là, je rentre de Belgique, où j'étais pour une soutenance de thèse. J'ai également noué un accord avec l'Université de Sofia, qui permet de faire connaître la littérature romande aux étudiants de Bulgarie.

Ces échanges créent un réseau dont les effets se répercutent sur les jeunes chercheurs. Ils peuvent rencontrer le spécialiste qu'ils ont lu, par exemple. Et ces professeurs renommés pourront ensuite intervenir comme jury dans des thèses lausannoises. En résumé, ici à Lausanne, nous sommes gâtés. Nous sommes accueillis les bras ouverts au Service des relations internationales.»

F.Zo



© Université de Montréal

L'Université de Montréal: une des institutions avec qui l'UNIL a le plus d'activités d'échanges.

AUX ORIGINES DE LA PHOTO MÉDICALE DE PRESSE

Dès leur création, les magazines illustrés accordent une large place à la médecine. Cette passion accompagnerait les débuts d'une nouvelle obsession, celle du corps et de sa santé. Décodage par deux chercheurs de l'UNIL.

La médecine est photogénique. Aujourd'hui, on ajouterait même télégénique, tant les magazines et séries liés de près ou de loin à la santé ont envahi le petit écran. Le professeur Francesco Panese et le doctorant Vincent Pidoux ont enquêté sur la naissance dans la presse de cette passion visuelle. Leur support? La photographie, le premier média d'image à s'être amouché des opérations chirurgicales et autres appareils annoncés comme révolutionnaires. Pour comprendre ce phénomène, les spécialistes se sont immergés dans un magazine illustré très populaire en France, le mensuel *Réalités* (1946-1978). Dans le cadre de l'ouvrage collectif *Photo de presse*¹, les deux chercheurs de l'UNIL en études



L'essor de la médecine dans la presse illustrée témoigne de la naissance du souci de sa santé et de son corps dans la société d'après-guerre, selon Francesco Panese. Ici : « Chirurgie esthétique » in *Réalités*, septembre 1948, n°32, p. 21.

sociales des sciences et de la médecine, viennent de publier le compte-rendu de leur travail, axé sur les années 1950-1960. Plongée au cœur de la photographie médicale de presse, porteuse de rêves et d'espoir, mais aussi témoin de la diffusion de la culture médicale auprès d'un public profane.

Comment est né le goût de la presse illustrée pour le monde médical?

Vincent Pidoux: Après la Seconde Guerre mondiale, on investit beaucoup de moyens et de significations dans la médecine. A cette période apparaissent d'importantes innovations diagnostiques et thérapeutiques, notamment en chirurgie. De là naissent d'immenses espoirs.

Francesco Panese: On assiste aussi à la convergence de la biologie et de la médecine. La biomédecine s'affirme en lien avec de grands projets de santé publique, comme le traitement du cancer. Des fonds américains vont alimenter en Europe le développement de la recherche dans ce secteur. Au niveau politique, la santé devient un enjeu majeur, ce que traduit de manière large et optimiste l'Organisation mondiale de la santé, dont la Constitution entre en vigueur en 1948. La presse se fait donc à la fois le symptôme et le relais de toutes ces évolutions.

Selon vous, la photo médicale de presse, de sa naissance à aujourd'hui, représente cependant plus qu'un simple «miroir» du réel. Expliquez.

F.P.: La presse illustrée ne se contente en effet pas de relater ce qui se fait dans le domaine médical. On voit naître dans la revue *Réalités* ce qu'on appelle le «souci de soi», le

souci de son corps et de sa santé, hissant la médecine très haut dans les intérêts des lecteurs. Il s'agit d'un phénomène socioculturel majeur, dont la revue *Réalités* offre un témoignage de premier ordre, et qui se généralisera jusqu'à nous. Pensez par exemple à *Femina* ou à *Psychologies Magazine*...

V.P.: Les images produites par les sciences médicales et relayées par la presse illustrée vont également forger des comportements de prévention et donc, un nouveau rapport au corps.

Un exemple?

F.P.: Le cancer. Parler de cette maladie au début du XX^{ème} siècle, c'est la signaler comme problème de santé publique, mais aussi encourager sa prévention. Une situation que l'on retrouvera dans le traitement public de thèmes comme le cholestérol, la fumée ou le stress... Ainsi, le boum médiatique des sciences médicales va de pair avec une volonté politique. Tous deux ont favorisé l'émergence d'une lecture sanitaire de la société et la promotion de nouveaux comportements individuels de prévention de la maladie. De plus, cette presse a contribué à façonner la figure du «patient expert» qui, fort de compétences acquises par elle, voudra de plus en plus négocier son traitement, et moins se le voir imposer sans explications par son médecin.

Y a-t-il une corrélation entre les photos médicales à usage scientifique et celles des magazines?

V.P.: Certainement. L'exemple de la radiographie le montre bien. Elle a eu un usage médical fulgurant dès sa découverte en 1895,

et en même temps un usage social, médiatique et de divertissement jusqu'aux années 1950, où la toxicité des rayons X devient largement reconnue.

F.P.: L'histoire de la médecine montre que l'image a toujours été au cœur même de sa production de connaissances, des premières planches d'anatomie à l'imagerie contemporaine. De son côté, la presse illustrée, par son développement technique, produit après 1945 des images à moindre coût et à très grand tirage. La pratique très visuelle de la médecine et cette évolution technique ont donc aussi joué un rôle dans ce croisement.

En quoi le cadrage des premières images médicales de magazine rappelle-t-il le travail de l'ethnologue, comme vous le remarquez?

V.P.: Dans notre corpus, des lieux et des pratiques de la médecine sont souvent traités comme des univers exotiques. Comme l'ethnologue, le reporter offre un accès aux blocs opératoires ou à l'intérieur des asiles, mais aussi au quotidien du médecin de campagne, décrit à la manière d'un roman-photo.

F.P.: L'altérité n'est donc ici pas une tribu africaine, mais le monde médical, qui symbolise la modernité même. C'est pour cela que nous parlons d'«anthropologie du contemporain».

Avec l'exemple de photos de cellules, vous soulignez que les magazines d'hier et d'aujourd'hui montrent parfois des objets scientifiques que personne ne comprend réellement. Quel est leur rôle?

F.P.: Leur fonction est phatique, car ces images indiquent autre chose que ce qu'elles montrent. Elles attirent l'attention du lecteur vers un monde qui lui échappe, un monde complexe, réservé au spécialiste, mais souvent aussi mis en scène comme beau et mystérieux. Ces images sont donc faites pour être vues plutôt que lues par le profane. Elles mettent en branle l'imagination, symbolisent le progrès, la merveille, la peur, l'espoir...

Sandrine Perroud

¹ «L'essor de la photographie médicale dans la presse illustrée», *Photo de presse*, sous la dir. de Gianni Haver, Antipodes, 2009.

Etudiants...

...bénéficiez

- ✓ de plus de **900 offres** d'abonnements
- ✓ jusqu'à **74%** d'économie*
- ✓ d'un **cadeau** à choix

www.edigroup.ch

* prix dérivés au numéro

Planète UNIL

DARWIN ENTRE EN SCÈNE

Né en 1809, Charles Darwin sera à l'UNIL du 10 au 13 décembre 2009 dans deux spectacles mis en scène par François Rochaix.

«**L**e monde a commencé sans l'homme et il s'achèvera sans lui», disait... Claude Lévi-Strauss. On entend une phrase assez proche dans la pièce de Michel Beretti *Darwin en finit avec les Cirripèdes*, présentée à la Grange de Dorigny dans le cadre d'un projet de l'Académie suisse des sciences naturelles.

Ce spectacle nous donne à voir le couple Darwin en grande discussion avec le dénommé Karl Marx, qui doit répéter son nom plusieurs fois tant il est inconnu dans la maison de Charles et d'Emma. En fait, les trois comédiens jouent... trois comédiens occupés à incarner ces personnages historiques qui leur causent bien du souci. Dans la réalité, Marx et Darwin ne se sont jamais rencontrés. Sur scène, les dialogues sont passionnants quoique peut-être un peu denses. Tout y passe: l'audace intellectuelle de Darwin, son conformisme social encou-

ragé par la religiosité d'Emma, l'urgence soudain à publier lorsqu'un autre naturaliste, plus jeune, devient un peu trop visible, l'influence de Lamarck et de son idée d'une continuité entre les différentes espèces ayant survécu, la sélection par le milieu, par exemple l'influence de l'environnement sur le cou de la girafe, ou la diversité des becs chez les pinsons des Galapagos par nécessité de s'adapter aux ressources présentes rares et différentes selon chaque île, l'ignorance de Darwin concernant la transmission des caractères d'une génération à l'autre (il ne connaît pas les lois de l'hérédité et encore moins les deux mutations spécifiquement humaines et liées au langage sur un gène que nous partageons avec notre cousin le chimpanzé), l'absence de bienveillance dans la nature, les risques liés à l'exploitation abusive des idées de Darwin, l'appel à la solidarité comme avantage adaptatif par rapport à une société ultracompetitive...



Marx, Emma et Charles Darwin: François Rochaix, Isabelle Bosson et Laurent Sandoz.

Une bonne occasion de ne pas passer à côté de cette année qui marque les 150 ans de la publication de *L'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle*, seule théorie scientifique reconnue dans le domaine de l'évolution...

Nadine Richon

Dates et animations scientifiques

<http://www.darwin2009.net/page13.php>

<http://www.grangededorigny.ch>

Mercredi 9 décembre à 18h00, table ronde

« Darwin et l'évolution aujourd'hui », suivie par la générale des deux pièces. Gymnasiens et étudiants UNIL: entrée libre. Réservation au 021 692 21 24.

LA RECHERCHE AU SERVICE DE LA SOCIÉTÉ

Le bénéfice de l'âge dans le monde professionnel, le don d'organes, l'avenir des territoires agricoles et d'autres questionnements d'actualité seront explorés à travers des recherches menées à l'UNIL en partenariat avec des acteurs de la société civile, sous le label «Vivre ensemble dans l'incertain». Présentation des projets le 30 novembre.

En 2007, pour marquer les 20 ans de la Fondation du 450° qui offre depuis 1987 un soutien à des recherches et autres activités menées à l'UNIL, un grand

de recherche ancrés dans les problématiques sociétales soulevées. Depuis quelques semaines, quatre d'entre eux ont déjà pu démarrer avec le soutien de l'UNIL et de la Fondation du 450° (sur le bénéfice de l'âge, la problématique du don d'organes, l'évolution des territoires agricoles et les nouveaux paysages religieux) et deux autres se profilent à l'horizon (sur l'économie sociale et solidaire et sur les processus de normalisation internationale associés aux biens de consommation).

Ces six projets sélectionnés par le conseil scientifique Anthropos seront présentés aux personnalités du 30 novembre 2007 tout juste deux ans après cette consultation à l'échelle vaudoise. Deux ans... n'est-ce pas un peu long? «La durée, c'est l'immense privilège de ce projet qui va pouvoir approfondir des problématiques qui travaillent notre société sur le long terme», affirme Jacques Zwahlen, président de la Fondation du 450°. Il rappelle qu'il s'agit de concrétiser et de préciser les thématiques soulevées au fil de la démarche VEI et de le faire «en impli-

quant les forces du canton» pour apporter un éclairage sur les 20 ou 30 prochaines années.

Tous les projets sélectionnés associent des chercheurs universitaires et des partenaires de la société civile dans une perspective translationnelle de recherche-action où chacun peut apporter ses méthodes et ses compétences propres. Responsable à l'UNIL de l'Interface sciences-société, Alain Kaufmann estime que ces recherches obéissant au principe d'une «expertise partagée» et d'une «coproduction des savoirs» doivent viser un impact sur les acteurs concernés et la conduite de leurs activités.

La démarche VEI établit des ponts durables entre la recherche réalisée à l'UNIL et le terrain, celui du canton et au-delà, en vue d'améliorer la compréhension des réalités étudiées et d'éclairer les pratiques.

Nadine Richon

www.unil.ch/vei

DES SCÉNARIOS AGRICOLES POUR LE CANTON

Dirigé par le professeur Jean Ruegg, à la Faculté des géosciences et de l'environnement (institut de politiques territoriales et d'environnement humain IP-TEH), le projet sur les territoires agricoles va explorer l'évolution des paysages vaudois. Le comité de pilotage est composé de scientifiques – notamment Nelly Niwa, qui prépare une thèse sur l'agriculture urbaine – et de membres d'Agridea et de Prometterre, qui sont les deux partenaires principaux. Le projet consiste à construire trois ou quatre scénarios d'avenir à partir d'un état des lieux découlant de la nouvelle politique agricole confirmée par la loi sur l'agriculture de 1998. «Avec des agriculteurs soumis aux contraintes de la libéralisation, les cultures sous serre s'amplifient à la proximité des villes, des champs ouverts demandent à être protégés des promeneurs et de leurs chiens, voire des voleurs, des pâturages de montagne sont abandonnés et mangés par la forêt.

Dans un autre registre, la nécessité de maintenir les paysages et d'opposer une limite à l'expansion de l'urbanisation est affirmée mais peu financée. Tous ces éléments sont source d'incertitudes pour l'avenir...» résume Jean Ruegg. Quels devenir possibles d'ici 2030? Un premier scénario envisagera de développer le modèle d'une agriculture de proximité renforçant les liens entre producteurs et consommateurs à travers la vente directe et des approches contractuelles. Un deuxième modèle mettra l'accent sur une «hyper-technicisation» de l'agriculture via les «fermes verticales» destinées à cultiver des produits agricoles et à élever des animaux par étages en vue de maximiser le terrain disponible et de réduire les déplacements, quitte à restituer des surfaces entières à la nature et/ou aux urbains. Un troisième scénario envisagera l'agriculture la plus concurrentielle possible, pouvant délaisser sa vocation primaire pour déboucher sur des activités comme les agrocarburants, l'agrochimie, les alicaments...

Ces projections seront analysées et validées par un groupe d'experts des services de l'Etat concernés, des associations (protection de l'environnement, consommateurs, producteurs), des entreprises de distribution et d'autres hautes écoles. Il sera amené à émettre des recommandations afin d'augmenter les chances d'atteindre le futur que ses membres estiment souhaitable. Le grand public, enfin, sera invité à découvrir et commenter scénarios et recommandations à travers un blog, une exposition et des tables rondes.

N.R



La ferme du futur envisagée en ville, avec des cultures et des élevages par étages. Le projet développé aux Etats-Unis fera-t-il école dans le canton de Vaud?

projet intitulé «Vivre ensemble dans l'incertain» (VEI) était lancé en collaboration avec le Conseil Anthropos, qui encourage les travaux interdisciplinaires. Tout à fait originale, la démarche implique la collaboration entre scientifiques et acteurs de la société civile, en vue de produire des connaissances aptes à améliorer les pratiques dans des domaines particuliers.

Sur la base d'une enquête sociologique qualitative destinée à cerner les préoccupations de la population vaudoise et ses attentes vis-à-vis de l'UNIL, plusieurs thématiques ont été explorées au cours d'une journée-ateliers réunissant une soixantaine de personnalités incarnant ce canton sous l'angle de la politique, de l'économie, de la culture, de la religion, des médias, des associations et des institutions. C'était le 30 novembre 2007. A la suite de cette journée, un rapport a été élaboré et un appel d'offres a permis de récolter plusieurs projets

PROJET VEI

LES ENJEUX DU DON D'ORGANES

Dans les années 1960-1970 la rhétorique sur la transplantation est centrée sur les promesses de la technique chirurgicale. Une dizaine d'années plus tard, les progrès technologiques et l'avènement des immunosuppresseurs annoncent des succès durables dans ce domaine, et la demande d'organes augmente au point d'engendrer une autre rhétorique, celle du don, en réponse à la pénurie d'organes disponibles. Aujourd'hui, la problématique du don est examinée dans ses dimensions anthropologiques, psychologiques, sociales, économiques, politiques et éthiques.

L'étude, dirigée par le professeur Lazare Benaroyo à la plateforme interdisciplinaire d'éthique (Ethos) de l'UNIL sera menée en collaboration avec le Centre de transplantation d'organes du CHUV, le Centre de recherche en psychologie de la santé à la Faculté des SSP, le Centre de linguistique et des sciences du langage à la Faculté des lettres, et dans une phase ultérieure l'Institut d'économie et de management de la santé à la Faculté des HEC. Dans un premier temps, la recherche va interroger les représentations et les attitudes de la population en matière de don et de transplantation à l'aide d'un questionnaire d'enquête, tout d'abord dans le canton de Vaud, puis dans l'ensemble du territoire helvétique. En complément à cette approche, une analyse sémantique des messages de Swisstransplant cherchera à documenter les rhétoriques véhiculées au sein de la population suisse par les divers médias de campagne.

Faisant appel à une méthodologie mixte, cette étude interdisciplinaire devrait permettre de dégager les représentations de la population dans nos trois régions linguistiques et culturelles et d'examiner dans quelle mesure elles sont en phase avec les messages des acteurs de la transplantation et des campagnes médiatiques. L'enquête sera réalisée auprès de la population générale, des médecins et des personnes concernées comme les proches des patients greffés ou en attente d'une greffe. Des focus groupes comprenant également des soignants, ainsi que des entretiens individualisés viendront compléter ce dispositif. Le projet vise à ouvrir le dialogue avec les acteurs de la transplantation, amenés à développer une posture critique. Il s'agit d'améliorer la communication et de favoriser une politique éclairée en matière de don et de transplantation d'organes.

N.R.



© Swisstransplant/Berne

En bref

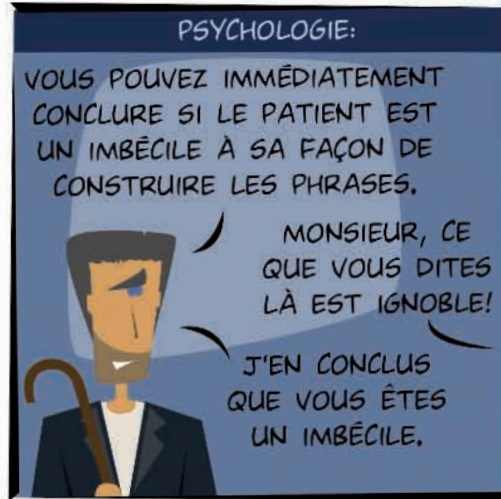
Enseignant à la Faculté des lettres de l'UNIL, Jérôme Meizoz vient de recevoir le prix Loterie romande de l'Association valaisanne des écrivains. Par ailleurs, il cosigne la première édition critique des Essais 1927-1935 de Ramuz, dans les Œuvres complètes de l'auteur chez Slatkine.

Où l'on voit que Ramuz s'est fermement tenu à l'écart des grandes querelles partisanes de son temps, tout en s'engageant « tantôt à gauche, tantôt à droite ». Il dénonçait ainsi dans « l'hitlérisme », « le bolchevisme » et le « fascisme » une même recherche de la « grandeur » par des moyens opposés à ceux de l'artiste.

N.R.

publicité

ALMA MATER PAR Anton



FONT BY PHIL ELLIOTT

Extrait du journal en ligne du Centre informatique > www2.unil.ch/ci/ici

NOUVELLE VERSION D'UNIDOC : DISPONIBILITÉ DES HORAIRES DE TOUTES LES FACULTÉS ET ACCÈS SIMPLIFIÉ

> par Anthony Guye-Vuillème, responsable applications académiques, Ci-UNIL

Une nouvelle version d'Unidoc, l'application internet de consultation des plans d'études, enseignements et horaires destinée aux étudiants de l'UNIL, est entrée en service à la rentrée. Elle est désormais disponible pour tous les étudiants de l'UNIL. Une navigation améliorée ainsi qu'une meilleure prise en compte des spécificités de l'ensemble des facultés sont au rendez-vous.

Unidoc est l'application internet de consultation des plans d'études, enseignements et horaires destinée aux étudiants de l'UNIL. Les données mises en forme proviennent du système SylviaAcad et sont rendues accessibles sans authentification depuis le site central afin de favoriser l'exploration, le choix et la préparation des cursus et enseignements avant et au début du semestre, moment où les pages Unidoc sont chaque année parmi les plus consultées. Les services de MyUNIL, dont l'origine des données est également SylviaAcad, prennent ensuite le relais avec des affichages authentifiés dépendant des inscriptions et abonnements aux enseignements effectués par l'étudiant.



Unidoc will show you all what time it is! Yo!

L'avantage principal de cette nouvelle version est de proposer une navigation simplifiée, accélérée et clarifiée. Alors qu'il fallait en moyenne cinq clics avec la version précédente pour obtenir l'horaire type d'une année d'étude en utilisation classique, il n'en faut maintenant plus que deux. L'application se révèle particulièrement précieuse pour les étudiants de

la Faculté des lettres, qui peuvent générer leur emploi du temps personnel par la fusion des horaires des différentes branches choisies, alors qu'il n'est pas faisable pour le décanat de préparer un tel document pour toutes les combinaisons d'horaires possibles.

Futur
Les écrans et documents de présentation n'ont que peu été modifiés: ils ont été rendus plus paramétrables mais leur mise en page n'a que peu évolué. Une prochaine étape du projet pourrait donc consister en l'amélioration de la présentation de l'information, comme par exemple la refonte du format du catalogue des cours.

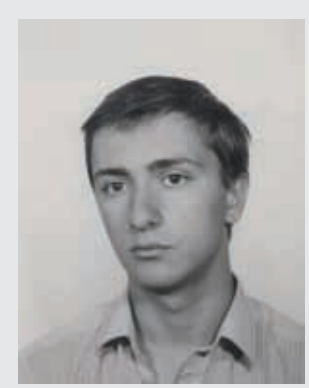
Améliorations
Pour la toute première fois, ce sont les horaires de l'ensemble des facultés qui sont proposés puisque la Faculté de droit a décidé de rejoindre le projet à l'occasion de cette refonte et qu'un échange automatique de données a été mis sur pied avec HEC.

QUIQUECÉ ?

La photo parue dans le n° 548 était celle de Madame Floriane Beetschen, collaboratrice à Unicom.

Au 20 novembre, trois personnes l'ont reconnue. La première réponse émanait de Marinette Donadeo, secrétaire de l'Ecole doctorale de la Faculté de biologie et médecine.

Nouveau concours
La photo ci-dessous est celle d'un professeur de l'UNIL à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera la réponse exacte par mail à l'adresse uniscopes@unil.ch recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscopes, p.p. 1015 Lausanne, uniscopes@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscopes@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Philippe Gagnebin (Ph.G.)
Rédactrice en chef Francine Zambano (F.Zo)
Rédacteurs
+ Aurélie Despont (A.D.)
+ Sandrine Perroud (Sa.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder

Design Unicom | Joëlle Prox
Correcteur Marco Di Biase
Impression PCL Presses Centrales SA
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore
Publicité Go ! Uni-Publicité SA à Saint-Gall
tél. 071 - 544 40 82, christophe.wuest@go-uni.com

Photos vignettes couv.
© Photos.com / F. Imhof © UNIL / F. Imhof © UNIL
Ont participé à ce numéro :
Anton Chtcherbakov, Anthony Guye-Vuillème
8 janvier 2010, délai pour le mémento qui couvrira la période du 1^{er} au 28 février 2010
Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html

